

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an ..... 30 fr.	Un an ..... 42 fr.
Six mois ..... 18 fr.	Six mois ..... 25 fr.
Trois mois ..... 10 fr.	Trois mois ..... 15 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## L'Angleterre foyer de révolution

Le dernier succès électoral des conservateurs anglais qui amena à nouveau au pouvoir Baldwin et sa clique n'a pas apporté un remède au « mal » dont souffre l'empire britannique. La lutte contre le « travaillisme », qui en politique extérieure ne fit que poursuivre l'action des gouvernements précédents, n'était qu'une excuse, qu'un paravent, aux appétits inavoués d'une classe, car la crise que traverse en ce moment l'Angleterre dépasse les cadres d'un parti et aucun gouvernement ne pourra résoudre le problème qui se pose aujourd'hui avec clarté et précision. Il faut jouer cartes sur table.

Depuis des siècles, l'Angleterre, avec ses quelques habitants, a tenu sous sa tutelle des pays groupant plusieurs centaines de millions d'âmes et s'est assuré par la violence la suprématie des mers, afin de pouvoir exercer son contrôle militaire sur les contrées qu'elle avait colonisées. Servie dans sa politique par sa population ouvrière qui bénéficiait, dans une certaine mesure, de son impérialisme, elle a pu traverser avec calme les crises les plus aiguës, sans que la vision rouge de la révolution ne vienne troubler la quiétude de sa grande bourgeoisie et de son aristocratie traditionnelle.

Mais, petit à petit, à la faveur des événements qui se sont précipités ces dernières années, les peuplades asservies et opprimées se dressent pour réclamer leur indépendance, menaçant à la base même cette unité impériale qui ne put se maintenir qu'avec la complicité ignorante du prolétariat anglais.

Et à mesure que se développe chez l'indigène subordonné à l'Empire cet esprit de liberté, le bien-être relatif dont jouissait une partie de la classe ouvrière anglaise disparaît pour faire place à la gêne et à la misère.

Le Canada et l'Australie ont presque reconquis leur entière liberté, et le jour est proche où chacune de ces puissances, ayant leur justice, leurs lois, leurs coutumes et leur armée, se détacheront définitivement du centre, en déclarant leur autonomie.

C'est une parcelle de l'influence britannique qui s'envole, et ce n'est cependant que le début.

Voilà maintenant que l'Egypte entre dans le concert des revendications. Le gouvernement anglais, comprenant que la vie de l'Empire est en jeu et que l'abandon de l'Egypte marquerait la fin de sa suprématie, préfère mener de front et de suite l'attaque contre la puissance rebelle et consolider par la force un prestige à jamais détruit.

L'Egypte indépendante, c'est la route des Indes menacée pour l'avenir, et les Indes sont les derniers piliers de l'Empire britannique.

La crise qui s'est développée avec rapidité ces jours derniers, par suite du meurtre du commandant en chef des troupes anglaises en Egypte, existait à l'état latent, et l'on se souvient que le gouvernement de Mac Donald n'avait pu donner satisfaction à Zaghloul Pacha il y a quelques mois. A présent, le vase déborde ; l'on pourra peut-être reculer de quelques mois, voire de quelques années, la révolte qui gronde aux quatre coins du monde. L'on ne pourra pas empêcher — un peu plus tôt, ou un peu plus tard — les peuples, qui subissent le joug du maître, de se débarrasser de ses chaînes. Il faudra passer par là, et le capitalisme le sait.

Le peuple anglais est appelé, dans un avenir proche, à jouer un rôle de premier ordre dans l'histoire révolutionnaire. Ce prolétariat, légaliste à l'excès, évolue d'une façon remarquable, abandonnant tout un passé de collaboration pour entrer définitivement dans la lutte de classe et placer directement ses aspirations sur le terrain social. Ce changement de tactique dans les rangs de la classe ouvrière d'outre-Manche est une conséquence de la situation critique de l'Empire qui se désagrége, et si les gouvernements anglais qui se sont succédés ont toujours refusé l'autonomie complète aux Indes, à l'Egypte et même à l'Irlande, c'est que la vie intérieure de l'Angleterre ne pouvait être assurée que par la domination extérieure, et qu'une concession sur ce terrain ne pouvait être que fatale à l'Empire.

Maintenant, l'impérialisme anglais ne peut plus reculer. Il faut agir. La diplomatie serait superflue. Il faut accorder à l'Egypte ce qu'elle demande, ou c'est la guerre. Le gouvernement anglais semble choisir la guerre ; il récoltera peut-être la révolution.

Le peuple anglais n'est pas militariste et ne répondra probablement pas favorablement à l'appel aux armes. L'expé-

rience de 1914 a suffi au prolétariat d'outre-Manche. Honteusement trompé, il a payé et souffert encore de ses erreurs d'hier ; il ne se prêterait pas à une nouvelle tragédie.

Si des troubles surgissent à l'intérieur du pays, toute la force maritime de la Grande-Bretagne ne lui servira à rien.

Merveilleusement outillée pour appuyer sa puissance dans le monde, l'Angleterre est démunie contre la révolution intérieure. Elle a négligé d'organiser sa contre-révolution, espérant pouvoir toujours répondre aux exigences de son prolétariat par l'exploitation intense de ses colonies ; mais tout craque, et le pays du repos devient à présent un foyer de la révolution mondiale.

Aux heures troubles que nous traversons, espérons donc que le prolétariat anglais comprendra son devoir, choisira la bonne route, et uni dans la lutte avec le prolétariat du monde, il abattra cet impérialisme dont il a peut-être profité, mais qui commence à le faire souffrir.

Il n'y a que deux solutions : la guerre ou la révolution.

Le capitalisme international choisira la guerre, à laquelle le monde du travail doit répondre par la révolution.

J. CHAZOFF.

## Le conflit anglo-égyptien

### Zaghloul pacha démissionne

Si la presse libérale n'a pas encore pris une position nette dans le conflit anglo-égyptien, par contre les journaux réactionnaires se déclarent fermement partisans d'une action énergique de la part du gouvernement.

La note du Cabinet Baldwin n'avait qu'un but : voir refuser par Zaghloul pacha de se courber devant les exigences britanniques. C'est ce qui s'est produit et le Premier Ministre égyptien a été obligé de démissionner. Cela ne dénote pas la crise.

Toute la population égyptienne est sur les dents et le nouveau président du Conseil ne pourra pas répondre avantagèrement à l'ultimatum anglais, sans provoquer immédiatement un mouvement révolutionnaire.

Zaghloul pacha jouit en Egypte d'une popularité énorme et il y a quelques jours à peine, lorsque ses dissentiments avec la Cour l'obligèrent à quitter le pouvoir, de violentes manifestations eurent lieu au Caire et à Alexandrie et le roi Fouad fut contraint de rappeler son ministre. Si son successeur se permettait de faire à l'Angleterre les concessions refusées par Zaghloul Pacha, il verrait se dresser immédiatement contre lui toute la population.

On le peut être alors dans ces conditions l'attitude du nouveau gouvernement égyptien ? En vérité, il ne peut absolument rien. Si l'Angleterre ne renonce pas à ses prétentions, l'Egypte va être le théâtre d'une série de crimes, dont le Cabinet Baldwin ou ses représentants porteront toute la responsabilité.

On annonce que l'Egypte entend soumettre le différend à la Société des Nations, mais que l'Angleterre refuse l'arbitrage de la S.D.N. Il n'y a hélas ! aucune solution à la crise si le prolétariat anglais ne se lève pas pour empêcher son gouvernement d'entrer plus avant dans la voie de l'infamie.

### LE FAIT DU JOUR

### La France inhospitalière

Ce matin encore, plusieurs camarades italiens, antifascistes, ont reçu des avis d'expulsion. Ils doivent quitter le territoire français dans les huit jours.

Poincaré lui-même n'avait pas mis en application de pareils procédés !

Après avoir livré les révolutionnaires espagnols aux bourreaux de leur pays, avoir supprimé la Vespra, organe antifasciste de Tunis, voici maintenant qu'on rejette hors de France, comme indésirables, tous ceux qui ont fui les dictatures de leur pays.

Herriot, Mussolini et Primo de Rivera ont établi ensemble une Sainte-Alliance.

Le nier est faire preuve d'une insigne mauvaise foi. Frossard, Paris-Soir, le Peuple, le Quotidien, la C. G. T. et le Parti socialiste peuvent imaginer de ridicules et piteuses explications, leur attitude prouve qu'ils sont tombés assez bas pour se faire les complices des dictateurs d'Italie et d'Espagne. On conduit la politique ?

Herriot est incontestablement un homme de réaction. On peut s'attendre sous son règne à des coups plus durs contre nos libertés que sous le régime précédent.

On traque les militants révolutionnaires. Mais les fascistes en France n'ont rien à craindre. eux s'organisent à loisir. On n'a pas expulsé un seul fasciste.

Allons, levez vos masques, hommes de gauche et montrez le vilain visage des réactionnaires que vous êtes.

## La déroute de Primo

### Une armée cernée au Maroc

Les dernières nouvelles parvenues du Maroc montrent la gravité de la situation pour les troupes espagnoles en retraite.

Malgré les engagements pris par leurs chefs, les indigènes ne semblent pas décidés à laisser passer l'armée du dictateur qui est venu apporter la désolation et l'assassinat dans leur pays.

L'arrière-garde de l'armée du général Castro Girona fut durement attaquée entre Xeruta et Hamara. Les troupes, harcelées de toute part, cédèrent, obligeant les chefs à se tenir constamment sur la ligne de feu ; c'est à ce moment que tombèrent le général Serrano, les lieutenants colonels Temprano, Alvarez Arenas et Losada et plus de quarante officiers. Lorsque le général Federico Berenguer arriva sur le terrain pour remplacer le général Serrano, le combat durait encore ; il fut immédiatement blessé. Les troupes ralliées après bien des efforts gagnèrent très péniblement Souk-el-Arba où elles se trouvèrent immédiatement enveloppées.

La situation est la suivante : la communication entre Souk-el-Arba et Tétouan est coupée, et les trente kilomètres du parcours sont presque constamment coupés par des gorges et des défils à pic.

Ces faits sont importants à un double point de vue. D'abord ils marquent l'héroïque volonté des peuples d'Afrique — au Maroc comme en Egypte — d'en finir avec la politique de conquête et de rapine des nations européennes (dites civilisées). Ensuite ils révèlent dans les troupes mêmes du dictateur un esprit de révolte qui est de bon augure. Si les soldats commencent à obéir les chefs à se tenir constamment sur la ligne de feu », il y a des chances que les généraux et autres officiers supérieurs n'aient plus envie de faire la guerre — pas plus au Maroc qu'ailleurs.

Les soldats de Primo de Rivera viennent d'inaugurer une bonne méthode. Puisse-t-elle être suivie par tous ceux qui se trouvent dans les rangs de toutes les armées du monde.

### Grave accident de mine

#### DEUX TUES, UN BLESSE

Saint-Etienne, 23 novembre. — Un grave éboulement s'est produit aux mines de la Haute-Capelle, à Lorette (Loire). Trois mineurs furent ensevelis. Deux ont été tués. Ce sont : MM. Pierre Cheville et Martin. Le troisième, M. Frouche, est grièvement blessé.

## UN TEMPLE DU KU-KLUX-KLAN DÉTRUIT PAR LES BOMBES

On mande de Fort Worth (Texas) qu'un temple du Ku-Klux-Klan nouvellement construit dans cette ville a été détruit par l'explosion de cinq bombes. Un incendie s'ensuivit et les pertes sont évaluées à plus de 200.000 dollars.

Dans la même journée, une salle de réunion du Ku-Klux-Klan, dans le quartier ouest de Fort Worth a été détruite par le feu avant que les pompiers aient pu intervenir.

Les dégâts s'élevaient à 11.000 dollars. D'après des autorités du Klan, les bombes qui ont détruit le temple ont pénétré par le toit.

On se souvient que, le 14 juin dernier, en Californie, les adeptes du Ku-Klux-Klan pénétrèrent de force dans les locaux des I. W. W. (Organisation syndicaliste révolutionnaire) et, s'attaquant particulièrement aux femmes et aux enfants, blessèrent une quantité d'entre eux et pillèrent ensuite les bureaux, détruisant tout le matériel.

Le Ku-Klux-Klan, qui est l'organisation fasciste d'Amérique, a bien d'autres crimes encore à son actif et il ne serait pas étonnant que la destruction de leur temple soit un juste retour des choses d'ici-bas.

Que les fascistes américains méditent donc sur la violence et ne se plaignent pas de la loi du talion.

## Les jeunes victimes du cinéma

### IL VOULAIT CHASSER LES FAUVES AU BRÉSIL

Bordeaux. — La police a arrêté en gare du Midi un gamin de treize ans, porteur d'un yatagan, deux revolvers d'ordonnance, vingt-quatre cartouches et un poignard.

Interrogé, il déclara se nommer Albert Etienne Lavaud, habitant 2 bis, rue de Lyon, à Paris, où son grand-père serait conseiller municipal.

Après s'être emparé chez ses parents d'une somme de 500 francs, il aurait pris le train pour se rendre au Brésil et y faire la chasse au tigre.

Il se serait arrêté à Libourne et serait venu à Bordeaux à pied.

L'enfant sait maintenant qu'il faut beaucoup d'argent pour aller loin et son vif désir est de retourner à Paris, chez ses parents qui l'attendent, ayant été avisés aussitôt.

## L'innocence de Sacco et Vanzetti

### Au cœur de l'intrigue

Il n'est pas possible d'établir jusqu'à quel point furent poussées les pratiques criminelles du procureur général Katzman avec la complicité de ses acolytes.

On peut établir cependant que le comte de Norfolk a dépensé jusqu'au 14 novembre 1923 la somme de 36.000 dollars pour les poursuites contre Sacco et Vanzetti, sans compter les salaires ordinaires de tous ses fonctionnaires et agents ; on peut établir en outre que 25.000 dollars seront payés aux accusateurs le jour où la sentence deviendra définitive, et que des « sommes considérables » qu'on ne peut pas exactement évaluer furent dépensées par des compagnies d'assurance, des firmes industrielles et bancaires, et par d'autres qui avaient intérêt à faire condamner les inculpés.

De l'enquête du collège de défense, il résulte en outre d'une façon irréfutable et documentée que, de l'aveu du juré Ripley, un certain nombre de cartouches, non admises au jugement, fut arbitrairement introduit dans la chambre du jury, qui en usa pour des confrontations défavorables à la cause de Sacco, en violation de la loi anglo-saxonne qui veut que l'opinion du juré se forme sur l'évidence de seuls éléments de jugement admis en cour d'assises, devant l'imputé.

L'expert, le capitaine Proctor, déclare ne pas être convaincu que le projectile extrait du corps de Berardelli soit sorti du revolver de Sacco ; qu'il manifesta son doute au procureur Katzman avant le procès, et qu'il ne l'exposa pas devant les jurés seulement parce qu'on ne lui avait pas posé une question directe dans un tel sens.

La défense confia l'étude des projectiles au professeur Alberto H. Hamilton, expert judiciaire de grande réputation. Après un long examen accompli avec l'aide de la microphotographie, il arriva à cette conclusion « que l'innocence de Sacco est scientifiquement prouvée. Chaque arme correspond à son projectile qui laisse des marques aussi évidentes et identifiables que les empreintes digitales. Les lignes que l'on trouve sur le projectile homicide ne coïncident pas avec celles que l'on relève sur dix projectiles tirés avec le revolver de Sacco, lesquelles sont au contraire parfaitement égales entre elles. Ce qui démontre que le premier ne peut être sorti du même revolver, et que Sacco n'en ayant jamais possédé d'autres, ne peut être l'assassin de Berardelli. »

Ce n'est pas tout. De l'acharnement que Katzman mettait à persécuter deux innocents, il résulte bien d'autres circonstances révélées par les intéressés et leurs complices.

John Ruzzamonti, détective privé, fut appelé à Boston en décembre 1920, et il lui fut offert par un émissaire de Katzman, un certain Weiss, pour le compte duquel il avait déjà « travaillé », de s'occuper pour huit dollars par jour de l'affaire Sacco et Vanzetti. Il aurait dû simuler un vol, être emprisonné à Dedham où était détenu Sacco, entrer en relation avec lui, et chercher à obtenir de lui des confidences. Il déclara s'être refusé à commettre le vol, mais qu'il fut de toute façon présenté à Katzman, lequel lui offrit alors de rendre un autre service « parce qu'il n'avait pas de preuves suffisantes pour mettre en jugement Sacco et Vanzetti, dont il n'était pas arrivé à tirer un aveu, et qu'il lui fallait des témoignages aptes à prouver leur culpabilité. Rosina Sacco (la compagne de Nicolas) avait une chambre disponible : il n'avait qu'à chercher du travail à Stoughton, louer la chambre chez Rosina Sacco, et profiter de la dépression morale, des souffrances physiques et des difficultés dans lesquelles se trouvait Rosina Sacco à la suite de l'arrestation de son mari, pour gagner sa confiance en vue d'obtenir d'elle des renseignements sur les « actes criminels de son mari. »

L'embuche féroce par laquelle on espérait arriver à voler au camarade Sacco l'affection de sa famille, après lui avoir enlevé la liberté, faillit, naturellement, avant même d'arriver à une tentative pratique d'application, mais elle révèle avec éloquence quelle espèce d'homme est le magistrat Katzman.

Dans une cellule à côté de celle occupée par Sacco, à Dedham, durant l'instruction, était renfermé un certain Carbonari qui, se vantant d'avoir accompli des actes terroristes, des attentats anarchistes, et professant des principes libertaires, visait à obtenir de Sacco, qui sait quelles confidences.

Au procès, le directeur de la prison avait reçu avec lui de spéciales instructions du procureur Katzman le singulier Carbonari, et de lui avoir par conséquent accordé un traitement spécial afin de rendre plus fréquentes et plus faciles ses conversations avec Sacco ; mais le fait que l'agent provocateur Carbonari ne comparut pas devant les jurés, est la meilleure preuve que sa mission fut vouée au plus complet échec.

Maintenant, tandis que le scandale de toutes ces manœuvres confirmait la culpabilité du magistrat et l'innocence des condamnés qui trouvaient chaque jour plus d'amis à leur cause, la défense formulait, sur la base des révélations du juré Ripley, des faux témoignages avoués et des résultats de l'expertise Hamilton, les motifs de la requête déjà présentée au juge Thayer pour un nouveau procès.

Les éléments ne manquaient pas.

CESARE

## Grave crise en Russie

Depuis quelques jours déjà, nous savons qu'une crise très grave a surgi au sein du parti communiste russe et du gouvernement soviétique.

Aujourd'hui, malgré les démentis officiels de rigueur en pareil cas, il ne fait plus de doute que le parti qui opposa si violemment Trotsky à Zinoviev, la droite à la gauche du parti bolchevik, vient de se rouvrir.

Les hostilités ont repris lors de la parution du dernier livre de Trotsky, relatif aux événements d'octobre 1917. Les leçons que Trotsky en tira ne furent pas du goût de Zinoviev. Sans respect pour celui que Lénine désigna dans son testament pour lui succéder, Zinoviev déclara aussitôt la guerre au « Trotskysme » et à ses adeptes.

Une crise très grave, une crise de régime est ouverte. Deux systèmes de gouvernement, deux conceptions politiques et économiques se heurtent avec violence. Sera-ce la dictature sur le prolétariat ou la démocratie centralisée qui triomphera ? Nul ne saurait encore le dire.

Par contre, une chose est certaine dès à présent : ce conflit a sa répercussion dans l'ensemble du pays. Dans les villes, dans les campagnes, on prend parti ou pour Zinoviev ou pour Trotsky, souvent contre les deux.

Des soulèvements se produisent un peu partout. Les paysans, victimes de la « Nep » agraire, pressurés par la nouvelle bourgeoisie des champs, se dressent contre leurs oppresseurs et le gouvernement qui soutient cette nouvelle aristocratie.

Ces soulèvements, qui ont leur source dans le mécontentement intérieur, dans la misère grandissante des masses ouvrières et paysannes spoliées, alarment très sérieusement le gouvernement soviétique.

Ils ont atteint un tel degré, que le gouvernement, dans un communiqué, déclare : que plusieurs soviets locaux ont accentué leur attitude de résistance contre le gouvernement de Moscou et que les agressions contre les agents du gouvernement se multiplient.

Outre ces troubles, ces soulèvements dirigés contre le gouvernement, une vive hostilité se manifeste parmi les paysans, entre les riches et les pauvres.

La Pravda, les Izvestia redoutent que les paysans riches, donc assez peu enclins au communisme extrême, ne l'emportent aux prochaines élections des Soviets russes et ne se retournent contre le gouvernement, en dépit des concessions de celui-ci.

Un revirement paraît certain chez les paysans : chez les riches, qui s'estiment trop peu soutenus, chez les pauvres, qui sont incontestablement spoliés par les riches et le pouvoir.

Les paysans, qui forment en Russie 95 0/0 de la population, sont sur le point de quitter la neutralité bienveillante dont a bénéficié jusqu'ici le gouvernement.

L'aspect des troubles est tel, que les Izvestia adjurent le gouvernement des Soviets de procéder à la réquisition des biens des paysans aisés et au recouvrement, fût-ce par la force, des impôts.

Que fera le gouvernement ? S'appuiera-t-il sur la bourgeoisie rurale, au risque de dresser contre lui toute la petite paysannerie ou, au contraire, s'appuiera-t-il sur les paysans pauvres pour faire rendre gorge à la nouvelle caste qu'il a lui-même constituée ?

Quelle que soit, en définitive, la position qu'il prenne, la situation sera très difficile. Il lui faut ou persévérer dans la Nep, ou revenir aux principes de la Révolution d'octobre 1917. La conciliation de ces thèses est impossible.

Logiquement, suivant les faits et les rôles historiques de chacun, le gouvernement ne peut que s'enfoncer dans la Nep, puisqu'il est conservateur par fonction. De son côté, le prolétariat des campagnes, déçu et trompé, ne peut que se dresser contre la Nep, contre les profiteurs et le gouvernement. Sa mission est tracée par les nécessités. Il ne peut s'y soustraire.

Telle est, actuellement, la situation dans l'immense Russie paysanne.

Dans les villes, elle n'est pas meilleure. Les grands conflits d'Arkangel'sk, de Pétrograd, du Donetz, réprimés par l'armée rouge, ont porté à son comble le mécontentement dans les usines. Le chômage est venu aggraver encore cette situation, en jetant sur le pavé plus de deux millions de sans-travail.

La colère de ces chômeurs va grandir encore lorsqu'ils sauront que le traité anglo-russe, qui devait permettre au gouvernement russe de faire un emprunt en Angleterre, afin d'impulser l'industrie en Russie, est rompu, dénoncé par le gouvernement Baldwin.

Cette crise était depuis longtemps prévue. Elle ne pouvait pas ne pas se produire. Elle est la conséquence de la politique suivie par le parti communiste russe.

Défenseur, à la fois, des intérêts collectifs et des intérêts privés, il ne pouvait prétendre concilier les antagonismes permanents qui résultent de cette situation. C'est la preuve absolue, apportée par l'expérience, qu'il ne saurait y avoir de Révolution véritable sans que soit complètement abolie la propriété individuelle. Il ne peut y avoir dans un régime prolétarien place à la fois pour le capitalisme privé et la propriété collective. L'un doit triompher de l'autre et il n'est pas douteux qu'en Russie le premier vaincra la seconde, si une nouvelle Révolution, venant parachever l'œuvre de la première, n'abolit pas à ja-



mais la propriété individuelle, ne détruit pas la « Nep » et les « Nepmans ».

Hors de là, il n'y a pas de salut pour le peuple russe. A lui de veiller de ne confier à personne le soin de faire son propre bonheur, s'il ne veut pas voir les profiteurs de la Révolution d'octobre saboter, à leur avantage et à son détriment, la deuxième Révolution nécessaire, qui s'annonce déjà par maints indices.

En tout cas, soyons prêts ici à accueillir cette nouvelle tentative de libération du peuple russe comme nous avons accueilli la première. Préparons-nous à l'aider mieux et plus efficacement.

Suivons donc de très près les événements qui se déroulent en Russie. Ils comporteront plus d'une leçon, plus d'un enseignement. Ils sont susceptibles d'ouvrir bien des yeux, de déchirer bien des voiles qui cachent encore la vérité. **Pierre BESNARD.**

## La jeunesse

A l'école elle est le jouet de l'homme qui enseigne selon la morale officielle.

A l'usine, elle est la domestique des compagnons ; parce qu'elle apprend, elle est vouée à toutes les misères, tous les supplices que lui font endurer les ouvriers, ses aînés.

A vingt ans, elle devient soldat comme les autres ; elle s'en va, sait-elle pourquoi ? Pas au juste ; elle a bien entendu par ci par là ces mots : Patrie, Pays, Honneur, Gloire, mais elle n'en connaît pas le sens exact et tout ce qu'ils contiennent de cruautés, de crimes ou d'horreur.

C'est tout le roman de la jeunesse depuis l'enfance ; jusqu'à ses vingt ans, elle est l'instrument servile des hommes, jetée de la famille à l'usine, de l'usine à la caserne, elle suit son chemin broyée par l'Etat social.

Ballottée de-ci de-là, envoyée de droite à gauche, elle sert tout le monde, elle se nuit à elle-même.

Domptée par le milieu, elle y continue la vie qui s'y mène, enfant, écolier, apprenti, soldat, ouvrier, voici tout son développement à la grande joie des maîtres de l'exploitation.

Soumise, servile, obéissante, aveugle, inexpérimentée, elle ira ainsi jusqu'à son crépuscule pour retomber dans la gouffre géant, ou génération accomplie elle sera la bête qui ira par la vie telle une machine réglée et suffisamment entretenue pour rendre un effort normal de production.

Tente-t-elle de vouloir connaître ? Alors elle se révolte, elle se donne avec virilité, avec audace à la cause embrassée ; une action est engagée dans un milieu ? la voilà ; elle bataille, elle cogne, elle se montre énergique, mais la révolte, telle une flamme, passe et elle retombe dans les mains des hommes qui joueront avec sa vie, son cœur, son cerveau, ses forces.

Elle ira à la caserne, elle fera la domptée, elle écoulera la théorie, elle respectera ses chefs, elle se soumettra à leurs ordres.

Mais voici une grève ; la troupe est face aux grévistes ; les chefs, des brutes, sont là, gueule menaçante ; un ordre, un cliquetis d'armes : feu ; mais elle n'a pas bougé, les fusils sont restés muets, la jeunesse n'a pas voulu tirer, car elle s'est souvenue qu'en face d'elle se trouvaient ses frères, ses sœurs, ses pères et mères qui réclamaient le droit à la vie.

Elle refusera de servir l'armée, elle se cachera, elle sera jalouse de sa liberté conquise aux dépens de sacrifices, alors elle deviendra une belle révoltée aux aguets, prête à défendre ce qu'elle a de plus cher dans la vie : sa liberté.

Jeunesse, ne seras-tu pas la belle fleur de l'espérance qui jettera tout autour d'elle ses pétales d'amour, de bonheur, de vie ? Seras-tu l'indomptable révoltée qui ira par le monde semer l'espérance d'un monde meilleur ?

N'iras-tu pas partout jusqu'aux moindres bourgeois pour t'y dresser contre le chauvinisme de nos jours ? Iras-tu vers les vieux en leur donnant l'assurance que s'ils s'acheminent vers la tombe après une vie de souffrances et de misères, une nouvelle ère de paix, de justice s'approche et balayera la terre de tous ceux qui la profanent ?

Ardeur jeunesse, vois le travail immense que tu as à accomplir ; vois l'effort de rénovation sociale qui s'offre à toi, tout l'Etat social qui est à bouleverser, à détruire, pour y édifier une société plus belle, plus harmonieuse.

Que d'espoirs te tentent, que de luttas t'attendent, que de joies s'apprennent à te recevoir fière et désintéressée dans le beau combat que tu vas livrer.

Jeunesse, sois révolutionnaire, combats pour la liberté, lutte pour le bien-être, arrache le droit à la vie pour tous.

Jeunesse, dresse-toi, relève l'échine, mets-toi à l'ouvrage et nettoie le vieux monde. A l'œuvre ; arme-toi de courage, de ténacité, et tu jetteras dans les vieux cours l'espérance d'un monde meilleur.

Elève-toi unanime, resserre tes forces, compte tes sacrifices et tu te diras sans arrogance que tu es l'avenir et que c'est de toi que la vie de demain s'apprête à jaillir.

Allons, jeunesse, à l'ouvrage pour bâtir un nouvel édifice social où le soleil luira pour tous et où la terre appartiendra à tous. Tout pour les hommes qui vivent et produisent ; rien pour les parasites.

Jeunesse, mets-toi à la recherche de la vie dans la plus grande liberté et agis en révolutionnaire.

F. SARNIN.

## Le calvaire des gens de maison

Dans un bar, rue Montmartre, au n° 136, une jeune femme, âgée de 23 ans, qui y était employée contre 150 francs par mois nourrie et couchée, cassa dernièrement un carreau, incident qui amena une telle colère chez la mère de l'établissement qu'elle renvoya sa servante en lui octroyant une gifflée et lui retenait 75 francs, la paye qu'elle devait toucher, soit toute sa fortune. La pauvre femme est sur le pavé sans un sou, et il fallut que des camarades compatissants l'hospitalisent.

On lui a dit d'aller aux Prud'hommes, mais en attendant, quoiqu'ayant droit d'après la justice bourgeoise elle-même, elle est sans ressource.

En employant de tels procédés, les patrons justifient par avance toutes les violences d'une révolution populaire.

## CHEZ LES BOUCHERS

### Un nouveau scandale de la viande chère se prépare

Sous le masque de l'hypocrisie, le bloc des gauches se prépare à donner plein pouvoir à l'extension du trust honteux de la viande chère.

Dans l'Officiel du 18 courant, l'on apprend que des autorisations d'importation des animaux des espèces bovine et ovine, en provenance de l'Amérique du Sud, pourront être accordées par le ministre de l'Agriculture ?

Pour cela il faudra, paraît-il, créer une commission spéciale. Création inutile ! car le but de cette Commission ne servira qu'à créer un intermédiaire de plus entre le producteur et le consommateur, d'autant plus qu'il est relaté dans la même proposition que ces animaux resteront sous le contrôle du service vétérinaire jusqu'à leurs débarquements et qu'ils seront immédiatement abattus sur place.

A ce moment, nous voyons la grossière manœuvre gouvernementale favoriser une société de capitalisation quelconque ; ces animaux ne passant pas sur un marché public il est fort aisé à comprendre qu'aucune diminution n'est à prévoir et pourtant il existe un contraste passé et présent à cette future déception.

Nous avons souvenir que si dans le courant de 1908, il a été abattu des taureaux américains au débarcadère du Havre, il est venu aux abattoirs de Paris des bœufs américains. Des bœufs provenant de Madagascar sont venus sur le marché aux bestiaux de la Villette dans le courant de 21, dire que ces bovins ont le même aspect, sur pied, que ceux de races françaises. Non... mais comme qualité, ils ne sont pas à dédaigner, du reste, dans leur pays d'origine, la production étant beaucoup supérieure à la consommation. Ruite de débouchés, les colons de Madagascar font la conserve de bœuf et plus ou moins, tous nous en avons dégoûté de ces fameuses boîtes de stéaks et entre parenthèses nous la préférons à la frigo.

Et lorsqu'en 21, il est arrivé au marché aux bestiaux deux ou trois convois de bœufs malgaches, si certains Chevallards les ont dédaignés il s'est trouvé dans le nombre un ou deux malins qui, eux, ne les ont pas dédaignés. Ils ont tellement mangé d'argent dessus qu'ils ont à l'heure actuelle limousine de 40 chevaux et cependant la population qui a consommé cette viande ne s'en est pas plaint, nous-mêmes nous en avons dégoûté et sans toutefois la comparer aux bœufs d'herbes elle est très consommable.

Elle n'a qu'un grand défaut étant trop bon marché elle forcerait trop les accapareurs du cheptel français à baisser leurs prix.

Si réellement le bloc des Gauches veut entrer en lutte directe contre la spéculation honteuse de la viande, qu'il fasse fi des gros intérêts particuliers de certains des siens composant une partie de son gouvernement et qu'il soutienne au contraire l'intérêt général de ceux qui consomment. Pour cela, qu'il laisse venir sur les marchés publics les espèces bovines et ovines de provenance de nos colonies et de l'étranger.

Nous nous plaçons en ce moment en ouvriers de métier et expérimentés. Par la main de l'homme ce bétail a été amené sur le lieu d'embarquement, donc sur le lieu du débarquement par la main de l'homme, ce même bétail peut être acheminé sur les différents marchés publics nationaux. Nous n'avons que faire des différentes thèses développées par des fonctionnaires ou des politiciens quelconques qui ne connaissent le bétail que sur le papier.

Que l'on ne vienne pas nous plus nous servir un exposé de mesures préventives relatif aux épidémies que ce bétail pourrait colporter d'après les tolérances abusives du gouvernement actuel. Nous disons de suite c'est faux.

Car journellement il arrive dans certains échaudoirs des moutons hongrois passant par la Suisse. Nous devrions nous réjouir de la suppression des intermédiaires, mais pour cela, nous faudrait-il constater une diminution sur les prix du marché de la viande, mais rien que le mercantilisme de la viande est toujours en plein règne ?

Nous en déduisons, nous, que nous sommes en présence d'une vaste bande noire internationale bien organisée et qui sous l'œil bienveillant des dirigeants en prend à son aise. Inutile de dire que nous supposons avec certitude que les pots de vin doivent être copieux.

Pourquoi les gouvernants actuels nous jouent-ils la comédie de leur opinion publique avec leur presse naseubonde en relatant qu'ils cherchent à résoudre le problème de la vie chère, qu'ils vont faire instituer des décrets autorisant l'importation du bétail vivant, alors que depuis quelque temps ils concèdent ce droit à quelques particuliers, gros exploitants du marché de la viande, si sous le régime républicain que nous vivons, il est dit que nul citoyen ne doit ignorer la loi.

Nous disons, nous, que nul membre du gouvernement, quelle que soit son étiquette politique, ne doit ignorer les agissements de ces subalternes ?

Comment se fait-il que ces jours-ci les cours officiels de la presse bourgeoise signalaient une diminution de 10 à 20 francs aux 100 kilos sur le mouton, alors que la baisse fut de jeudi à samedi matin, aux halles, de 80 à 100 francs aux 100 kilos sur des bœufs de bonne qualité. Les mercantils étaliars auraient bien tort de se gêner alors qu'un gouvernement d'hypocrisie, par sa tolérance et sa complicité voulues, les aide à maintenir en hausse les cours de la viande au détail.

Des trop payés et des profiteurs de la politique nous attendons une réponse ?

En plein accord la Minorité syndicaliste révolutionnaire et le groupe libératoire des abattoirs.

Charles BELLAN  
Ancien résident de France en Indo-Chine

## Vérité

(Faux, tortures, assassinats en Indo-Chine)

Prix : 0 fr. 50 ; Franco : 0 fr. 75

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

## Pour la disparition de Biribi

Comment on « apprivoise » et « libère » les détenus

Décidément, nos camarades se réveillent, cette semaine. Ils ont enfin compris que leur concours nous était nécessaire pour poursuivre l'accomplissement de la tâche que le Comité de Défense Sociale a entreprise.

Grâce aux renseignements qui affluent maintenant, nous pouvons espérer porter le dernier coup à Biribi.

Aujourd'hui, c'est notre camarade Remlinger qui nous renseigne sur l'antichambre du bagne militaire. Nous lui laissons la parole :

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les geôles et les bagnes de la 3<sup>e</sup> République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Condamné en 1915 à 3 ans de travaux publics à Moyenneville (Somme) je fus dirigé sur le fort Saint-Nicolas à Marseille que tous les révoltés connaissent bien.

« Là, nous sommes tombés sous la coupe d'un nommé Paul Pons, garde-chiourme pour son plaisir. C'était en plein hiver. Non content de nous voir souffrir moralement, cette brute épaisse nous faisait complètement déshabiller et nous obligeait à séjourner ainsi nus, sous la neige pendant une heure. Et cela se passait en France, à Marseille sans que nulle autorité ne s'interposât.

« C'était une façon toute particulière « d'apprivoiser » les détenus, de leur donner un avant-goût de ce qui les attendait en Afrique. Je fus dirigé sur l'atelier de travaux publics de Bougie et placé sous les ordres d'un lâche ayant grade de capitaine qui se vantait lui-même de s'appeler Benéla-Vache.

« J'ai souffert de ces misères atroces sur lesquelles je ne m'étendrai pas. Je veux vous citer un fait tellement horrible que je ne puis y penser sans frémir d'indignation.

« A la veille de ma libération, j'étais alors au Camp de Souk-Ahras, dit le Camp de la Mort. On nous apprit, un matin, une bonne nouvelle : les uns étaient graciés, les autres bénéficiaient de la suspension de peine. Tous allaient, enfin, revoir les êtres chers qu'ils avaient laissés au foyer.

« L'adjudant Borquemanot, un alcoolique invétéré, comme tous les choufchous d'ailleurs, profita d'un fait insignifiant pour entrer en fureur et se déchaîner, voici comment :

« A la gare de Souk-Ahras, mon camarade Diliharre voulut aller chercher quelques vivres, nous le suivîmes. Un tirailleur indigène, un sauvage, sur les ordres du juge-tueur nous tira dessus. Diliharre fut tué et j'eus cette peine dernière de le recevoir dans mes bras. Deux autres camarades furent grièvement blessés.

« A la première rafale de balles, nous nous étions couchés à terre. Malgré cela, nous aurions subi le même sort que nos amis si la tuerie n'avait pris fin en raison de l'arrivée en gare d'un train de voyageurs. Indignés, deux braves ingénieurs des ponts-et-chaussées s'interposèrent et un détachement du 72<sup>e</sup> régiment d'infanterie arrêta l'ignoble brute.

« Ces faits restèrent inconnus et sans nul doute le juteux Borquemanot continue ses exploits.

« Est-ce assez abominable ?

« Aussi, je termine en criant très fort :

« A bas tous les bagnes ! A bas Biribi ! »

Jean REMLINGER, Me 1922.

6, Impasse Compoin, Saint-Ouen (Seine.)

## L'Eglise contre la danse

On mande de Christchurch (Nouvelle Zélande) que l'assemblée générale du clergé presbytérien s'est émue du développement que prend la manie de la danse depuis quelques années. Les ministres du culte eux-mêmes en sont atteints. C'est ainsi que l'un d'eux n'a pas craint de conduire une danse dans un bal. Le récit de cet écart souleva la désapprobation générale, et des « shocking » nombreux se firent entendre.

Pour éviter le retour de pareils scandales, l'assemblée a adopté une résolution défendant la danse à toutes les congrégations et à tous les ministres du culte comme incompatible avec la dignité de leurs fonctions.

## Grande matinée artistique

le Dimanche 30 Novembre 1924

### Au bénéfice du « Libertaire » quotidien

Salle René Mourbel, 8, rue de l'Orient avec le concours assuré du *Damier Musical* qui interprétera des œuvres de Beethoven, Massenet, Gabriel Fauré, Léo Delibes et Mendelssohn.

des camarades FAUSTER, René FERNENS, Léo VILLE, Germaine NOREHC et Angèle GIL, des Groupements artistiques d'avant-garde.

des poètes chansonniers : Louis LOREAL, Marius BRUBACH et Roger TOZINY, des divettes Lucie VORY et Aimée MORIN.

Le Groupe Théâtral interprétera :

FIN DE MOIS OU DES BEEFTEACKS

Comédie satirique en un acte de Gaston DUTHIL

et

L'anglais tel qu'on le parle

Vaudeville en un acte de Tristan BERNARD

Le programme étant très chargé, nous commencerons à 14 h. 30 très précises. Ouverture du bureau à 14 heures. Entrée : 3 francs.

Aperçu du bonheur soviétique.

Renan et Jaurès.

Communications : Métro ; Blanche ; Nord-Sud ; Abbesses ; Tramways ; Lignes 5 et 30.

Le programme détaillé sera vendu dans la salle au profit du *Libertaire*.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

Je viens de lire le numéro de la revue « Clarté » consacré à Anatole France. Il est intitulé : « Clarté », contre A. France, et reproduit des passages des articles publiés au début et pendant la guerre par le « bon maître » dans le « Petit Parisien » et autres feuilles d'avant-garde... patriotique.

Sabotez ce passage d'un article paru sous sa signature en décembre 1914 :

« Nos soldats restent dispos, alertes, comme au premier jour. Ils occupent par de menus travaux, par des jeux, par des causeries et des chants, les ennemis de cette vie enfermée où, seuls, les obus apportent quelque distraction... »

« Les blessés transportés dans nos hôpitaux ne songent qu'à retourner au front. Le temps si doux de la convalescence leur pèse. J'ai vu l'un d'eux qui n'eut de cesse qu'on le renvoyât au feu tout botteux encore... »

D'autres extraits, aussi significatifs, aussi accusateurs, suivent, qui démontrent que Cachin, Jouhaux et tous les jusqu'aboutistes socialistes ou « ouvriers » ne furent pas les seuls à faire le jeu des organisateurs de charniers humains.

Certes, nous avons été des premiers, dans notre « Libertaire », à signaler et à condamner la criminelle attitude de gens que leur culture, leurs écrits, leurs idées, leur philosophie, semblaient devoir placer à la tête de la cohorte des réfractaires à la barbarie. Bien que nous ne professions le culte d'aucun individu, nous n'avons pas caché la déception que nous causait la constatation de la lâcheté de certains, parmi ceux qui nous étaient les plus chers, et particulièrement d'Anatole France. Nous ne nous sommes pas étonnés non plus que le subtil aligneur de mots, ait changé vers la fin de la guerre son fusil d'épaule, et ait mis au service du pacifisme, du socialisme, voire du communisme, son talent incontesté.

C'est le propre de la gendeletrerie, d'avoir toujours le nez au vent, pour savoir de quel côté souffle celui de la popularité.

Et cette espèce est assez avertie de la lâcheté oubliée de la foule, pour n'attacher qu'une importance toute relative à ses propres revirements d'opinion.

Mais ce que je me permets de trouver d'une saveur extrême, c'est la qualité de ceux qui veulent aux gémonies la mémoire du sublime Anatole. Le premier article de « Clarté » intitulé « Anatole France, social-démocrate, social-traitre, social-chauvin, etc. », est signé Marcel Fourrier.

Je ne connais pas M. Fourrier, mais je me suis laissé dire que celui qui porte ce nom fut pendant la guerre un ardent officier de tancet, et qu'il écrivit même en collaboration avec un autre officier, un livre vibrant de la plus « pure » flamme patriotique, sur « les chars d'assaut ».

Ne voilà-t-il pas des titres certains, pour vilipender contre l'auteur de « L'Orme du Mail » ?

Mais il vaut peut-être mieux citer quelques bons extraits de la prose de ce « tueur de boches » converti. Dégustez ceci : « Nous avons adoré Lénine, avant même de le comprendre. Chez nous, rien ne se tenait, tout s'effondrait : démocratie, trahison, anarchie, désespoir désespéré... »

« L'Action Française » ouvrait ses bras à notre désabusé, mais le communisme alimentaire paye mieux. Notre pacifiste termine... »

« En rejetant M. France dans le passé le plus méprisable de ce pays, nous ne faisons que poursuivre logiquement notre marche ! Vers un destin révolutionnaire que nous voulons délibérément dur et inhumain, que nous ne redoutons pas sanglant... »

« Comme son collègue « Treint », ce bouillonneur d'hommes adore l'odeur du sang ; il y a pris goût pendant la guerre, et compte sur une révolution pour s'en remplir les narines. Il tiendra demain au nom et au profit de la dictature « prolétarienne », ce prolétaire... comme il tuait hier au nom et pour le compte de la bourgeoisie capitaliste. Et ce sauvage, ce barbare, s'érige en redresseur de torts.

C'est bon bouffon, s'il n'avait derrière ses littéraires la foule de ceux qui tendent vers Moscou leurs pauvres faces de dévots, et qui se bercent aux grandiloquents discours de leurs futurs maîtres, de leurs futurs bourreaux.

Anatole France ?... Oui certes, mais vous, de « Clarté » !...

Pierre MUADES.

### Son coup de dent.

Lucien Descaves paraît de supprimer le Prix Goncourt. « Trop de romans à lire et à juger. Celui qui remporte la fameuse palme n'est pas le meilleur roman paru dans l'année, mais un bon roman lu dans le tas. » Et Lucien Descaves annonce son intention de désertier les déjeuners de la place Gaillon, au cours desquels les académiciens élisent le titulaire du Prix Goncourt.

Léon Daudet répondit, dans l'Action Française, que « l'absence de Descaves ne lui ferait pas perdre un coup de dent. » Dans le Journal, Descaves rétorque au sinistre calomniateur :

« Mais ne savais-je pas déjà que rien ne lui coupe l'appétit ? »

Cela n'a l'air de rien, mais c'est, en une ligne, la plus juste, la plus impitoyable définition de l'atroce bonhomme.

\*\*\*

### Ils ont tort de s'effrayer.

Les journaux réactionnaires du soir, Liberté et Intransigeant, sous la signature du prudent Bailly et du crapuleux Aymard, s'effrayent de la manifestation communiste qui déborda le cortège officiel devant le Panthéon.

Ils ont peur de voir Marcel Cachin et Vaillant-Couturier entraîner les foules, les armes à la main, pour faire la Révolution. Les larbins du capitalisme ont bien tort de s'effrayer ; si les députés bolchevistes se sont montrés si courageux sur la place du Panthéon, c'est parce qu'ils se trouvaient au sein d'une manifestation officielle, en un jour national consacré et qu'ils étaient sûrs de n'y recevoir aucun horion.

Quant il s'agira d'agir vraiment en révolutionnaires, avec le prolétariat, un or-

dre de Moscou, transmis par M. l'ambassadeur des Soviets, saura bien arrêter les ardeurs insurrectionnelles de Cachin et de Vaillant-Couturier, assez bons parlementaires pour ne pas vouloir causer des difficultés diplomatiques à leur bon gouvernement.

\*\*\*

### A toutes les sauces.

Il paraît que le Chant funéraire, par lequel le socialisme officiel pleura Jean Jaurès au Panthéon, a été écrit par Gabriel Fauré, à ironie, pour la commémoration de la mort de Napoléon premier, qui eut lieu aux Invalides le 5 mai 1921.

Il paraît aussi que l'on a remis au magasin des accessoires pour cérémonie nationale, les torchères rouge et or qui ornaient la façade du Palais-Bourbon. Et, dans quelques années, quand on conduira M. Léon Daudet au Panthéon, les mêmes torchères et le même Chant funéraire pourront servir.

## Le bon dieu de chez nous

C'est un bon Dieu de paysans.

Il est venu dans notre église avec un corps en bois, et on l'a cloué sur sa croix, le long du mur.

C'est un Dieu très simple, comme il nous en fallait un. Un brave homme de bon Dieu, taillé comme à coups de hache, rudement, dans un morceau de bois semblable à celui que nous employons pour confectionner nos sabots, et on l'a voulu si pauvre, qu'on ne lui a même pas donné une chemise.

Nous autres, nous sommes des paysans, et nous arrosons la terre de notre sueur, et Lui, c'était un charpentier qui, comme nous, travaillait pour gagner son pain.

C'est un bon Dieu de village, dans une église très vieille. Il est placé juste en face de la chaire. Quand le curé nous parle le dimanche, il lui fait des signes comme à un vieux camarade qui s'écroule sur sa poitrine, tandis que soi, on profite benoîtement des biens de la vie, et il lui adresse quelques mots en latin qui, comme chacun sait, est la langue véridique du Paradis.

Le Paradis est, paraît-il, la terre promise, où nous devons être heureux, nous, qui avons tant souffert sur le monde où gémissent les parins de la vie.

Lorsqu'un malheur nous arrive, nous montrons le poing au ciel et l'on pourrait croire que, dans notre colère, c'est au Créateur que nous en avons. Pas si bêtes ! C'est au Diable que nous faisons des menaces.

Nous pensons bien que le Diable, qui est aussi quelque chose dans les affaires du ciel, pourrait nous jouer le mauvais tour de nous précipiter dans son enfer. Mais, comme le bon Dieu est plus fort que le Diable, nous prions le Seigneur de nous tenir dans sa sainte garde. Alors, rassurés, sur-

suites que pourrait comporter l'aven-

ture, nous injurions Satan tout notre saoul. On nous a enseigné qu'il faut obéir à tout ce qui est une force que nous ne savons pas vaincre. Nous obéissons donc aux lois des hommes et à celles de la nature. Nous payons l'impôt. La grêle détruit nos récoltes et la maladie tue nos bestiaux. Tout cela, ce sont des forces auxquelles nous devons nous soumettre.

Cependant, si nous payons l'impôt, c'est, en fin de compte, dans notre intérêt, puisque sans lui nous n'aurions ni routes conduisant d'un village à l'autre pour nos affaires, ni gendarmes pour défendre notre bien contre ceux qui voudraient nous le prendre.

Si la grêle détruit nos récoltes, ou que la maladie tue nos bestiaux, nous pouvons nous faire rembourser cette perte en nous bannant à une assurance.

Dieu, lui, est la force plus puissante que toutes les autres forces. Ce bonhomme de bois, tout rebroqué, dépeinturé et rongé aux vers, ce bon Dieu minable que nous fétions d'un coup de cognac et que nous jettions dans l'aire si nous n'avons pas peur de lui, c'est le Maître suprême. Nous ne pouvons rien lui faire et il fait de nous ce qu'il veut.

Alors comme nous savons cela, nous lui adressons des prières, nous nous prosternons à ses pieds, et nous l'adorons pour qu'il nous fasse le moins de mal et le plus de bien possible.

BRUTUS MERCIEREAU.

## Pour Cottin

Groupe du 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, 30 fr. : Rochebourg, 10 fr. : Un cheminot, 2 fr. : Sorin à Bezons, 10 fr. : Stone, 100 fr. : Minorité des Coiffeurs, versé par Texier, 8 fr. 35 : Total, 158 fr. 35.

La souscription générale faite en ma faveur est close. Je remercie tous les camarades. — COTTIN.

### NOTE DE L'ADMINISTRATION

Je rappelle pour mémoire que cette somme est l'ensemble des dernières souscriptions reçues par l'administration et que les sommes parues dans les diverses listes ont été intégralement remises à notre camarade Emile Cottin.

Au cas d'oubli toujours possible, je prie les camarades lésés de m'en avertir de suite.

H. DELECOURT.

### LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche.  
Opéra-Comique. — 20 heures : Carmen.  
Gaité-Lyrique. — Rip.  
Théâtre des Champs-Élysées. — Ballet suédois.  
Trion-Lyrique. — 20 h. 30 : Le Petit Duc.  
Comédie-Française. — 20 h. 15 : Le Vieil Homme.

Odeon. — 20 h. 30 : Le Petit Café.  
Comédie des Champs-Élysées. — Knock ; La Scintillante.  
Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du mal.

Porte-Saint-Martin. — L'Amour.  
Gymnase. — La Galerie des Glaces.  
L'Atelier. — Voulez-vous jouer avec moi ?  
Nouvel-Ambigu. — Le Marquis de Villemer.

Théâtre des Arts. — La Rivale de l'Homme.  
Femina. — Nous ne sommes pas si forts.  
Théâtre Edouard-VII. — Tartuffe.  
Théâtre de l'Avenue. — Roukoul.



# A travers le Monde

## ANGLETERRE

### LE CABINET PREPARE LA GUERRE

Le Cabinet britannique au complet s'est réuni aujourd'hui au Foreign Office, sous la présidence de M. Baldwin.

Pendant une heure et demie les ministres ont discuté sur la réponse du gouvernement égyptien aux deux notes britanniques remises samedi à Zaghloul Pacha et sur le rapport envoyé à Londres par lord Allenby, hier après-midi.

Le Cabinet a décidé d'envoyer de nouvelles instructions à lord Allenby.

Dans l'entourage de White Hall, on déclare que toutes les communautés étrangères se trouvant en Egypte ont exprimé leur approbation pour l'attitude prise par le gouvernement britannique dans le conflit anglo-égyptien.

### LES FORCES ANGLAISES EN EGYPT ET AU SOUDAN

Au War Office on déclare qu'il y a environ quinze mille soldats britanniques en Egypte contre six ou sept mille soldats égyptiens. Au Soudan se trouvent actuellement deux bataillons de forces anglaises auxquels sont rattachées toutes les troupes indigènes soudanaises.

### LES RENFORTS NAVALS

L'Amirauté britannique annonce ce soir que les deux super-dreadnoughts « Iron Duke » et « Malaya » actuellement ancrés dans le port de Malte ont reçu l'ordre d'appareiller ; le premier pour Alexandria, le second pour Port Saïd. Un croiseur léger et deux destroyers se trouvant actuellement sur les côtes grecques vont en outre se rendre dans le canal de Suez.

## EGYPTE

### DEMONSTRATIONS D'ETUDIANTS SEVEREMENT REPRIMEES

Des démonstrations d'étudiants qui ont eu lieu pour protester contre l'ultimatum anglais ont été sévèrement réprimées à Tanta et à Mansoura, où les étudiants ont été fustigés par ordre du gouverneur.

Des escadrons d'aviation ne cessent de survoler les centres d'agitation, et se tiennent en liaison constante avec les forces de police.

### L'EGYPTE PAIE L'INDEMNITE RECLAMEE

Le gouvernement égyptien a payé l'indemnité réclamée par le gouvernement britannique par chèque, auquel était jointe une brève note protestant contre les autres demandes britanniques que le gouvernement du Caire considère comme injustifiées.

Des instructions ont été données aux forces britanniques d'occuper les douanes d'Alexandrie. Ceci constitue la première mesure envisagée par le gouvernement de Londres.

### ZIWAR PACHA, PREMIER MINISTRE

Le nouveau premier ministre égyptien, Ziwar Pacha, est âgé d'une soixantaine d'années. Il est d'origine turque. Durant la guerre il fut gouverneur d'Alexandrie. Après la proclamation de l'indépendance égyptienne, il représenta son pays à Rome, d'où il fut rappelé pour prendre les fonctions de président du Sénat égyptien.

Dans l'entourage de lord Allenby on déclare que le choix du roi Fouad sera certainement approuvé par le gouvernement britannique.

### L'ORDRE REGNE AU CAIRE

A l'heure actuelle, Le Caire est calme. Des patrouilles continuent à sillonner les rues de la ville.

La population égyptienne est encore comme à l'habitude par la rapidité avec laquelle les événements se sont passés.

Une certaine panique s'est produite aujourd'hui à l'ouverture de la bourse, mais en clôture la confiance était revenue.

### LES UNITES EGYPTIENNES RAPPELEES AU SOUDAN

Un message de Port-Soudan reçu au Caire annonce que l'évacuation du Soudan par l'armée égyptienne a déjà commencé. La loi martiale a été proclamée dans tout le pays.

## TURQUIE

### VINGT SECOURS SISMQUES EN ANATOLIE

Vingt secousses sismiques qui ont duré environ 20 secondes ont été enregistrées hier en Anatolie, notamment à Afium Karahissar, Konia, Mudania, où elles ont causé beaucoup de dégâts.

La station de chemins de fer de Ushak a été complètement détruite. A Constantinople, on n'a ressenti qu'une légère secousse.

## MEXIQUE

### ENCORE UNE REVOLUTION

Un télégramme de Mazatlan annonce que le général Angel Florès s'est révolté contre le gouvernement mexicain. Le général Florès était candidat aux élections présidentielles d'il y a quelques mois qui ont assuré la victoire à son adversaire le général Calles.

Peu satisfait des résultats et n'ayant pu triompher dans les cadres de la « légalité », le général Florès use de la violence, et c'est une révolution de plus.

Qu'attend le peuple pour en faire autant ?

## Français, à vos poches

### DEUX MILLIARDS DE DETTES SUPPLEMENTAIRES

L'emprunt français de cent millions de dollars a été souscrit en quelques minutes, de sorte que la maison Morgan annonce que les listes sont closes et que toutes les souscriptions ne pourront pas être servies, le montant des demandes dépassant celui des titres disponibles.

Dès maintenant on signale des transactions avec primes sur le marché de New-York.

Soyez heureux, prolétaires français, les capitalistes américains ont confiance en vous. Ils savent que vous ne bénéficierez nullement de cet argent qu'ils prêtent à votre gouvernement, mais ils savent aussi que vous avez l'échine souple et que vous payerez tout ce que l'on vous demandera.

Ils savent que la vie augmente, et que la gêne s'implante dans vos foyers et que vous ne savez même pas protester. Ils savent que vous travaillerez un peu plus dur et mangerez un peu moins de pain blanc pour payer l'emprunt de vos maîtres, et ils font fête, les capitalistes américains, à votre bêtise et à votre lâcheté. Et ils ont raison.

Trimez, prolétaires, et crevez de faim puisque vous n'avez pas le courage de vous révolter contre tous les politiciens qui vous grugent et qui vous volent.

## LEURS DIVIDENDES

— Forant un puits à Champrond-en-Perche (Eure-et-Loir), Pierre Besoot, 34 ans, est incommode par la fumée des mines. Il tombe et se tue.

— A Igny, un bûcheron, M. Jules Portier, 63 ans, est tué par un chêne qu'il abattait dans la propriété de M. Lamisse.

— Un ouvrier, marié et père de trois enfants, fait un faux pas en sautant d'un camion automobile, à Cadolvié. Il roule sous le véhicule et meurt le crâne fracturé.

— L'ouvrier mineur Francisque Taillandier a été écrasé, à Meps, par une rame de wagons, au cours d'une manœuvre.

— Bar-le-Duc. — Marcel Verneau, 25 ans, ouvrier aux carrières de la Société Civet-Pommier, à Evville, travaillait à caler un bloc de pierre. Ce bloc bascula et tomba sur Verneau qui eut la tête broyée. La mort fut instantanée.

— Toulouse. — L'ouvrier plombier Joseph Soler, âgé de 30 ans, conduisait, rue de la République, un petit charriot à bras, lorsqu'il fut renversé par un tramway.

— Projété sous les roues de la motrice, le malheureux ouvrier eut la tête écrasée.

— Commentry. — Les ouvriers coupeurs Poussange, Pizon et Lallot étaient occupés à la réparation d'une toiture, lorsque l'échafaudage sur lequel ils travaillaient se rompit. Précipités dans le vide d'une hauteur de huit mètres, les trois ouvriers ont été grièvement blessés.

— Poussange a succombé peu après.

## En peu de lignes...

### Attaque nocturne

L'autre soir, à minuit, l'Algérien Ben Ali Bourar Kabas, 29 ans, attaqué par 5 individus a été grièvement blessé à coups de casse-tête.

Deux de ses agresseurs ont été arrêtés. L'un a refusé de donner son nom ; l'autre, se nomme Marcel Léro, 19 ans, parqueteur, demeurant 41, rue Cavendish.

### L'indélicat ami

Rencontrant rue du Quatre-Septembre une amie, Mlle Louise J., une employée de banque, Mlle Angèle Marise, 23 ans, l'amena avec elle dans un grand magasin de la rue de Rivoli faire quelques emplettes.

Devant se rendre aux lavabos elle confia à Mlle J., son parapluie et son sac à main contenant quelques centaines de francs. Mais quand elle revint l'amie avait disparu.

### Médecin arrêté pour avortement

Plumassière à Freinville (Seine-et-Oise), Mlle Pauline Boulmann, 21 ans, avait été arrêtée pour manœuvres abortives. Puis sa mère et son ami Marcel Baurais, 22 ans, manœuvre, en meublé, avenue Liegeard furent arrêtés et elle fut relâchée. Compromis dans l'affaire, le Dr Adolphe Dayez, 198, rue de Valenciennes, vient d'être arrêté.

Le gouvernement Herriot n'est pas moins farouchement lapiniste que les autres !

### Série de suicides

Un Allemand, Max Dakmann, demeurant rue Chapon, 20, s'est suicidé en se jetant par la fenêtre de sa chambre située au cinquième étage.

— M. Armand Gaudin, 51 ans, employé de commerce, a été trouvé pendu dans la chambre d'hôtel qu'il habitait, 55, rue Carnot, à Suresnes.

### Agression

Vers une heure, l'autre matin, quai National, à Puteaux, Charles Romas, 17 ans, demeurant 60, rue Sadi-Carnot, a été frappé d'un coup de couteau au côté gauche par un inconnu qui a pris la fuite.

### Cambrilage aux Haies

L'autre nuit, des cambrioleurs se sont introduits dans les magasins et les bureaux de la Société Industrielle et Commerciale de l'Alimentation, 7, rue de Vannes. Le tiroir-caisse a été fracturé. Le montant du vol est important.

### Déraillement

Aurillac, 24 novembre. — Par suite de la rupture d'un rail près de la gare de Ferrières-Saint-Mary, le train de voyageurs d'Aurillac à Arvant a déraillé. Le fourgon de tête monta sur la locomotive, et le chef de train Chambereau fut gravement contusionné. Le train allait lentement, et les voyageurs ne furent pas blessés.

Mais le jour d'une grande catastrophe on n'avouera pas que le matériel était en mauvais état, et c'est un pauvre bougre d'aiguilleur ou de mécanicien qui écopera.

### Un musée incendié

Marseille. — Le musée Léon-Allègre, installé à la mairie de Bagnot-sur-Cèze, a été détruit ce matin par un incendie.

Des tableaux de maîtres et des collections d'une grande valeur ont été la proie des flammes.

### Rixe sanglante

Saint-Etienne. — Venant de Saint-Chamond à Saint-Etienne pour s'amuser, l'Algérien Abada Said, 20 ans, manœuvre, échouait, vers trois heures du matin, dans un bouge du quartier réservé où, après une courte querelle, François Maleysson, 20 ans, habitant rue Louis-Méliey, lui planta un couteau entre les deux épaules.

Abada Said a été transporté à l'hôpital dans un état très grave.

### Déraillement, deux blessés

Roquefort. — Le train de Marmande à Mont-de-Marsan a déraillé à trois kilomètres de Roquefort, par suite d'un affaissement de la voie. La machine s'est couchée dans un ravin profond d'un mètre et les voitures ont subi d'importants dégâts, sans qu'aucun voyageur fut blessé.

Mais le chauffeur Porrit dut être retiré de dessous la chaudière avec la jambe gauche fracturée et des brûlures à la poitrine, causées par la vapeur. Un convoyeur des Postes fut, d'autre part, légèrement blessé. Le train déraillé et le suivant ont subi de gros retards.

### Le feu dans un atelier de l'Arsenal de Toulon

Toulon. — Un incendie s'est déclaré dans un atelier d'imprimerie des constructions navales de l'arsenal maritime. Le feu, oc-

casionné par un tuyau de poêle, se propagea rapidement, et ne put être maîtrisé qu'après plusieurs heures d'efforts. Les dégâts sont importants.

### Happé par une locomotive

Sarraguenes. — Happé par la locomotive d'un express, Joseph Steimann a succombé à l'hôpital où il avait été transporté.

### Une religieuse tuée par un express

Meudon. — En traversant le passage à niveau près de la gare de Meudon, une religieuse, Marie Delille, âgée de 73 ans, du dispensaire de la rue Louis-Blanc, a été tamponnée et tuée par l'express de Rambouillet.

### Mortel exploit de chauffard

Angoulême. — Revenant la nuit dernière d'Angoulême, où il avait fait des provisions, M. Marchive, âgé de 73 ans, fut renversé, route de Saintes, au bas de la côte Sainte-Barbe, par une automobile. L'auteur de l'accident continua sa route sans s'occuper de la victime, dont le cadavre ne fut découvert que le lendemain matin.

Le médecin légiste déclara que le malheureux septuagénaire avait succombé à une hémorragie résultant de l'éclatement des poumons.

### Un garde-chasse tue un braconnier

Marseille. — Au cours d'une tournée qu'il fit dans une propriété du Mas Anthoux, le garde-chasse Derouet surprit le nommé Chatand qui braconnaît. Il voulut lui dresser procès-verbal ; mais Chabaud, armée d'un fusil, fit feu sur le garde-chasse. Derouet ne fut pas atteint, mais il riposta et atteignit grièvement à la poitrine le braconnier qui succomba peu après.

### Grièvement blessée par l'explosion d'une grenade

Metz. — Mme Meyer, demeurant à Haspielscheidt, traversait le camp de Bitch, lorsqu'elle fut grièvement blessée par l'explosion d'une grenade.

### Tué par une camionnette

Sarraguenes. — Le cultivateur Lambert a été renversé sur la route de Sarraguenes à Woustviller par une camionnette. Le malheureux a succombé.

### Amour et vitriol

Tarbes, 24 novembre. — Abandonnée par son mari, la dame Ibo, 28 ans, avait résolu de se venger. Vêtue d'habits masculins, elle alla rue Père attendre son mari. Lorsque celui-ci parut, revenant de son travail avec son oncle, elle s'approcha et projeta le contenu d'un verre de vitriol sur les deux hommes, puis elle alla se constituer prisonnière.

Ibo, très sérieusement brûlé au visage et à la tête. Son oncle est plus gravement blessé et on désespère de sauver son œil droit.

### Douze baraques en flammes : douze ménages à la rue

Lyon, 24 novembre. — A Lyon, le feu a dévoré cette nuit douze baraques installées au quartier de la Mouche, et habitées par onze familles nombreuses italiennes. Ces pauvres gens eurent grand peine à se sauver en abandonnant leurs hardes et leur modeste mobilier. L'un d'eux a laissé brûler trois mille francs en billets de banque.

### Condamnée pour trafic de monnaies

Pau, 24 novembre. — La dame Lalanne, marchande à Dax, vient d'être condamnée, après appel par la Cour de Pau, à six mois de prison et 500 francs d'amende, pour tentative de trafic de monnaies.

### Rixe à Marseille

Marseille, 24 novembre. — Dans un bar arabe du vieux quartier, plusieurs individus se sont battus à coups de couteau. El Djadoudi est grièvement blessé à la gorge.

### PARIS ET BANLIEUE

— Deux taxis sont entrés en collision en face de la 52 de la rue Pigalle. Mlle Mallet, une des occupantes, a été blessée à la tête.

— Au cours d'un violent incendie, 29, rue de Paradis, un pompier subit un commencement d'asphyxie.

## L'auto meurtrière

A Estivareilles (Loire), trompé par le brouillard, M. Gagnaire, 36 ans, cafetier, qui avait emmené un de ses amis en auto, tombe dans un ravin et se tue. L'autre voyageur est relevé avec de sérieuses blessures.

## Amis lecteurs, abonnez-vous !

retirer n'existera jamais ! Enfin il vous rend malheureuse...

Eve protesta par un geste de dénégation absolue.

— Oui, reprit-il en répondant à ce geste, vous avez été obligée de prendre une nourrice, le chagrin vous a tari votre lait. Je sais tout, allez ! vous êtes au tribunal et tambourinés par la ville. Je n'étais qu'un ours, je ne suis pas savant, je n'ai pas été protégé par MM. Didot, la gloire de la typographie ; mais je n'ai reçu de papier timbré ! Savez-vous ce que je me dis en allant dans mes vignes, les soignant et récoltant, et faisant mes petites affaires... Je me dis : « Mon pauvre vieux, tu te donnes bien du mal, tu mets écu sur écu, tu laisseras de beaux biens, ce sera pour les huissiers, les avoués... ou pour les chimères... pour les idées... » Tenez, mon enfant, vous êtes mère de ce petit garçon, qui m'a eu l'air d'avoir la truffe de son grand-père au milieu du visage quand je l'ai tenu sur les fonts avec madame Chardon, eh bien, pensez moins à Séchard qu'à ce petit drôle-là. Je n'ai confiance qu'en vous... Vous pourriez empêcher la dissipation de mes biens... de mes pauvres biens...

— Mais, mon cher papa Séchard, votre fils sera votre gloire, et vous le verrez un jour riche par lui-même et avec la croix de la Légion d'honneur à la boutonnière.

— Quel qui fera donc pour cela ? demanda le vigneron.

— Vous le verrez ! Mais, en attendant, mille écus vous ruineront-ils ?... Avec mille écus vous feriez cesser les poursuites. Eh bien, si vous n'avez pas confiance en lui, prêtez-lui-moi, je vous les rendrai, vous les hypothéquez sur ma dot, sur mon travail...

— David Séchard est donc poursuivi ?

## Un syndicat autonome de l'Enseignement

L'heure est venue, pour tous les membres de l'enseignement public et libre, des degrés primaire, secondaire et supérieur, qui veulent unir leurs libres efforts, en dehors de l'emprise des partis politiques, de se grouper.

Nous pensons qu'un seul syndicat avec des sections départementales particulières pour les trois ordres d'enseignement, subdivisées elles-mêmes en sections particulières pour les membres de l'enseignement public et de l'enseignement libre, pourrait grouper utilement tous les travailleurs de l'enseignement public et libre.

Tous les travailleurs de l'enseignement ont des revendications communes, en tête desquelles nous plaçons d'abord le respect des droits de l'enfant, respect des droits de l'enfant qui ne pourra être assuré que le jour où l'enfant nécessairement recevra le salaire d'existence auquel il a légitimement droit ; contrôle rigoureux du développement physique et intellectuel de l'enfant, par la collaboration étroite et constante de la famille, du maître et du médecin scolaire ; rémunération de la maternité ; salaire normal assuré à tous les travailleurs de l'enseignement ; sécurité sanitaire assurée aux maîtres et aux enfants par le fonctionnement du contrôle médical.

Et puis, il y a les revendications particulières aux travailleurs de l'enseignement primaire à celui de l'enseignement secondaire et à celui de l'enseignement supérieur.

Parmi les revendications les plus urgentes de l'enseignement primaire, nous trouvons une organisation plus rationnelle de l'enseignement que l'on réalisera par les mesures suivantes :

1° Education professionnelle sérieuse du personnel : cours théoriques obligatoires suivis dans les facultés par tous les aspirants instituteurs et les aspirantes institutrices, cours pratiques comportant des stages dans les hôpitaux (éducation physique infantile), dans les écoles publiques et les centres (à créer) d'expériences pédagogiques (éducation professionnelle pratique et expérimentale).

2° Stage de deux ans avec comme conclusion : la titularisation ou le renvoi avec indemnité ; 3° traitement unique ; 4° stabilité de l'enseignement (le même maître, la même maîtresse, conserve les élèves durant toute leur scolarité) ; 5° afin de réaliser l'école active, chaque maître a des élèves de tous les âges ; 6° création de commissions scolaires locales ou cantonales composées des délégués élus des membres de l'enseignement primaire et public et des familles qui contrôleront, avec l'aide loyale des maîtres et des médecins scolaires, le développement physique et intellectuel des élèves, etc., etc.

Il est urgent de réaliser tout cela et aucun des groupements professionnels qui existent, ne s'en occupe sérieusement.

Que les instituteurs et les institutrices qui pensent qu'il est temps de créer la section de la Seine de l'enseignement primaire public du Syndicat autonome de l'enseignement, m'écrivent, afin que nous puissions voir ensemble ce qui peut être fait.

A tous, salut et fraternité.

Maurice JABOUILLE,

Instituteur public.

5, Sentier de la Noue, Bagnolet (Seine).

P. S. — Prière aux camarades qui ont des salles de réunion à leur disposition de me le dire.

## La Librairie sociale

Chèque postal COVA-DEVRY 619-53 Paris

Dialogues du Mariage philosophique, par Yvonne Estassy ..... 2 fr.

Tous les camarades que l'éducation sexuelle intéresse et qui veulent, sur cette question, à la fois des éclaircissements et des précisions, doivent se procurer à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, le livre magistral et classique de Jean Marestan :

## L'Education sexuelle

où ils trouveront une étude sur les *moralités néfastes*, où l'acte d'amour et la puberté sont analysés avec une sincérité scientifique, où les rapports conjugaux et leur fréquence normale sont expliqués selon une méthode rationnelle.

Il est bon que les camarades ne s'égarent point en lisant d'autres ouvrages peu sérieux sur cette matière toujours actuelle, et qu'ils se documentent à bon escient.

Le volume : 7 francs. Franco : 7 fr. 50.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE Du 25 Novembre 1924. N° 157.

## Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

### Les souffrances de l'inventeur

— On peut souffrir alors tout ce qu'a souffert ce pauvre Bernard Palissy, l'auteur des allées d'Ecouen, et que Charles IX excepta de la Saint-Barthélemy, qui fit enfin à la face de l'Europe, vieux, riche, honnête, des cours publics sur sa science des terres, comme il l'appela.

Tant que mes doigts auront la force de tenir un fer à repasser, tu ne manqueras de rien ! s'écria la pauvre femme avec l'accent de dévouement le plus profond. Dans le temps où j'étais première demoiselle chez madame Prieur, j'avais pour amie une petite fille bien sage, la cousine de Postel, Basine Clerget ; eh bien, Basine vient de m'annoncer, en m'apportant mon linge fin, qu'elle succède à madame Prieur. J'irai travailler chez elle...

— Ah ! tu n'y travailleras pas longtemps ! répondit Séchard. J'ai trouvé...

Pour la première fois, la sublime croyance au succès, qui soutient les inventeurs et leur donne le courage d'aller en avant dans les forêts vierges du pays des découvertes, fut accueillie par Eve avec un sourire presque triste, et David baissa la tête par un mouvement funèbre.

— Oh ! mon ami, je ne me moque pas, je ne ris pas, je ne doute pas, s'écria la belle Eve en se mettant à genoux devant son mari. Mais je vois combien tu avais raison de garder le plus profond silence sur tes essais, sur tes espérances. Oui, mon ami, les inventeurs doivent cacher le pénible enlèvement de leur gloire à tout le monde, même à leurs femmes !... Une femme est toujours femme. Ton Eve n'a pu s'empêcher de sourire en l'entendant dire : « J'ai trouvé !... » pour la dix-septième fois depuis un mois.

David se mit à rire franchement de lui-même, qu'Eve lui prit la main et la baissa saintement. Ce fut un moment délicieux, une de ces roses d'amour et de tendresse qui fleurissent au bord des plus arides chemins de la misère et quelquefois au fond des précipices.

Eve redoubla de courage en voyant le malheur redoubler de furie. La grandeur de son mari, sa naïveté d'inventeur, les larmes qu'elle surprit parfois dans les yeux de cet homme de cœur et de poésie, tout développait chez elle une force de résistance inouïe. Elle eut encore une fois recours

au moyen qui lui avait déjà si bien réussi. Elle écrivit à M. Métiévier d'annoncer la vente de l'imprimerie, en lui offrant de le payer sur le prix qu'on en obtiendrait et en le suppliant de ne pas ruiner David en frais inutiles.

Devant cette lettre sublime, Métiévier fit le mort ; son premier commis répondit qu'en l'absence de M. Métiévier il ne pouvait pas prendre sur lui d'arrêter les poursuites, car telle n'était pas la coutume de son patron en affaires. Eve proposa de renouveler les effets en payant tous les frais, et le commis y consentit, pourvu que le père de David Séchard donnât sa garantie par un aval.

Eve se rendit alors à pied à Marsac, accompagnée de sa mère et de Kolb. Elle affronta le vieux vigneron, elle fut charmante, elle réussit à déridier cette vieille figure ; mais, quand, le cœur tremblant, elle parla de l'aval, elle vit un changement complet et soudain dans cette face saoul-lographique.

— Si je laissais à mon fils la liberté de mettre la main à mes lèvres, au bord de ma caisse, il la plongerait jusqu'au fond de mes entrailles et il viderait tout ! s'écria-t-il. Les enfants mangent tous à même dans la bourse paternelle. Eh ! comment ai-je fait, moi ? Je n'ai jamais coté un liard à mes parents. Votre imprimerie est vide. Les souris et les rats sont seuls à y faire des impressions... Vous êtes belle, vous, je vous aime ; vous êtes une femme travailleuse et soigneuse ; mais mon fils !... Savez-vous ce qu'est David ? eh bien, c'est un faiméant de savant. Si je l'avais lairé, comme on m'a lairé, sans se connaître aux lettres, et que j'en eusse fait un ours, comme son père, il aurait des rentes... Oh ! c'est ma croix, ce garçon-là, voyez-vous ! Et, par malheur, il est bien unique, car se

retirer n'existera jamais ! Enfin il vous rend malheureuse...

Eve protesta par un geste de dénégation absolue.

— Oui, reprit-il en répondant à ce geste, vous avez été obligée de prendre une nourrice, le chagrin vous a tari votre lait. Je sais tout, allez ! vous êtes au tribunal et tambourinés par la ville. Je n'étais qu'un ours, je ne suis pas savant, je n'ai pas été protégé par MM. Didot, la gloire de la typographie ; mais je n'ai reçu de papier timbré ! Savez-vous ce que je me dis en allant dans mes vignes, les soignant et récoltant, et faisant mes petites affaires... Je me dis : « Mon pauvre vieux, tu te donnes bien du mal, tu mets écu sur écu, tu laisseras de beaux biens, ce sera pour les huissiers, les avoués... ou pour les chimères... pour les idées... » Tenez, mon enfant, vous êtes mère de ce petit garçon, qui m'a eu l'air d'avoir la truffe de son grand-père au milieu du visage quand je l'ai tenu sur les fonts avec madame Chardon, eh bien, pensez moins à Séchard qu'à ce petit drôle-là. Je n'ai confiance qu'en vous... Vous pourriez empêcher la dissipation de mes biens... de mes pauvres biens...

— Mais, mon cher papa Séchard, votre fils sera votre gloire, et vous le verrez un jour riche par lui-même et avec la croix de la Légion d'honneur à la boutonnière.

— Quel qui fera donc pour cela ? demanda le vigneron.

— Vous le verrez ! Mais, en attendant, mille écus vous ruineront-ils ?... Avec mille écus vous feriez cesser les poursuites. Eh bien, si vous n'avez pas confiance en lui, prêtez-lui-moi, je vous les rendrai, vous les hypothéquez sur ma dot, sur mon travail...

— David Séchard est donc poursuivi ?

(A suivre.)



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Réponse à Monmousseau

Dans l'Humanité du samedi 22 novembre, un des plus grands responsables de la situation désastreuse de la Fédération du Bâtiment, — j'ai cité Monmousseau —, nous pose quelques questions au sujet de la situation qu'il a créée de toutes pièces, et ceci avec préméditation, en se taillant sur une affirmation parue, dit-il, dans quelques journaux bourgeois, et qui annonce l'adhésion de la Fédération anarcho-réformiste, qu'il dit, à la III<sup>e</sup> C. G. T.

Nous sommes surpris que Monmousseau puisse des renseignements dans les journaux de la bourgeoisie, ce qui est piteux, et qui démontre que le secrétaire confédéral Monmousseau n'est guère au courant de la marche des événements. Nous le regrettons. Nous savions que Monmousseau n'était pas à un mensonge ou à une calomnie près, mais celle-ci dépasse les bornes.

Jusqu'ici, malgré lui, nous faisons face à la situation que Monmousseau et ses amis nous ont créée, et nous pourrions lui répondre que nous n'avons pas de comptes à lui rendre, qu'il est bien mieux valu que le Bureau confédéral cherche à apaiser les haines au lieu de les attiser, comme il le fait depuis le dernier C.C.N., pour arriver à s'emparer de la Fédération du Bâtiment. Si nous avons des comptes à rendre, c'est à nos mandants et non à sa mesquine personne. Nos syndicats sont avisés au jour le jour de la tournure des événements, et nous allons aller nous expliquer devant eux d'une situation que, pour notre part, nous n'avons pas voulue.

Nous lui faisons néanmoins connaître, et j'espère que cela lui fera plaisir, qu'il ne doit pas ignorer les décisions du Comité National qui s'est prononcé contre une troisième C. G. T., et que comme le Travailleur du Bâtiment est paru, il est à même de se renseigner, comme d'ailleurs l'ont été tous les syndicats de la Fédération par cet organe qui lui, n'engage à aucun budget sur toutes les autres questions qui peuvent l'intéresser. Mais comme nous savons que celui-ci l'a lu, nous ne pouvons qu'une fois de plus le prendre en flagrant délit de mensonge, ceci pour nous disqualifier un peu plus.

Cette façon d'opérer ne rehausse guère son prestige déjà peu brillant. Mais passons.

Autre mensonge. Monmousseau déclare que c'est le S.U.B. qui a exclu les communistes des sections des Peintres, des Serruriers, de la Maçonnerie-Pierre et des Charpentiers en Bois; cependant il n'ignore pas qu'après les incidents du 11 janvier, et sur ceux-ci nous désirerions que Monmousseau et ses amis veuillent livrer à l'opinion ouvrière les résolutions de la commission d'enquête, lorsqu'une première fois le S. U. B. voulut prendre son autonomie, ceci par rapport aux incidents qui ont entraîné la vie de deux ouvriers, TEULADE et NICOLAS, se retirèrent avec certains de leurs amis, et formèrent, l'un l'Union des Charpentiers en Bois, l'autre le Syndicat de la Maçonnerie-Pierre. Comme il sait cela et que même un moment ils furent tenus en disgrâce pour cet acte, je trouve que Monmousseau l'aurait un peu les rôles et aussi la vérité: mais glissons, c'est ainsi que l'on écrit l'histoire suivant Moscou.

Quant à l'exclusion des Peintres et des Serruriers, il n'ignore pas non plus que ceux-ci se solidariseront volontairement avec Clavierie qui fut exclu pour avoir menti et porté atteinte à la structure du S. U. B.; et là, je demande à Monmousseau de faire attention, car si on l'avait exclu depuis qu'il ment, il y a belle lurette que celui-ci ne serait plus dans nos rangs: cela ne l'honore pas!

Ainsi donc, ce sont les amis de Clavierie qui se sont exclus eux-mêmes, ou pour parler français, se sont retirés du S. U. B., voilà la vérité établie.

Le même cas se pose pour DESSAY qui, battu à la dernière assemblée des Cimentiers, quitta la salle et demanda à ses amis de le suivre, mais à beau mentir qui vient de loin! C'est avec de tels arguments que l'on s'empare des organismes syndicaux, et que l'on fait pencher la balance des majorités de son côté.

Monmousseau essaie aussi de disqualifier les militants composant le Comité National Fédéral, disant qu'ils ne représentent rien, alors qu'il sait que la Fédération quand elle convoqua celui-ci, adressa une circulaire explicative à ses syndicats, leur demandant de mandatier sur la question leur délégué régional; et triomphalement, il annonce que sur 298 syndicats qui composent la Fédération, 200 se sont prononcés en faveur de la thèse communiste qu'il représente. Notre avis, nous, c'est que Monmousseau est un parfait Jésuite, et qu'il rend des points à Ignace de Loyola.

Quant à ce qui a trait aux statuts fédéraux, nous demandons à Monmousseau d'aller apprendre son syndicalisme: nous avons la prétention de mieux les connaître que lui, surtout en ce qui concerne les prérogatives et la structure des organismes syndicaux sur lesquels il piétine avec rage depuis quelque temps, et là les militants

ouvriers à quelque tendance qu'ils se réfèrent, sont à même de le juger.

Le Congrès d'Unité, avec la Fédération confédérée, pour réaliser l'Unité industrielle, n'aura pas lieu. Ce n'est pas encore de notre faute. Les confédérés prétendent que personne ne voulait faire de concessions, celui-ci n'aboutissait à rien. Nous nous sommes rangés à cet avis qu'il est l'expression même de la vérité, chacun voulant l'Unité mais chez soi, et Monmousseau en sait quelque chose de cette façon de vouloir l'Unité. A son avis celle-ci sera pour la Saint-Glin-Glin: cela ne le gêne guère lui, le mois tombe régulièrement.

Pour faire plaisir à Monmousseau nous lui dirons, comme nous l'avons envoyé par circulaire à nos syndicats — le voilà pris une fois de plus en flagrant délit de mensonge, lui qui a intitulé son article « La Scission dans la Nuit » — que la Fédération prendra son autonomie totale vis-à-vis de tous les organismes centraux, ceci à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1925, et après que les syndicats en auront discuté. Nous parlons, je crois, français, et ne finissons pas, comme il l'avoue si ingénument.

Quant à la question des principes auxquels il se permet de toucher, nous l'avons que nous n'avons pas de leçon à recevoir de lui et de ses amis sur ce terrain, surtout en ce qui le concerne, et nous lui en posons une de suite: Faut-il que les syndicats qui sont ses amis aient abdiqué tous principes pour l'avoir nommé secrétaire confédéral, après sa conduite de 1910? Ce n'est guère à leur honneur ni au sien, pour un grand révolutionnaire de son espèce il nous confond un tant soit peu, nous, les anarcho-réformistes, devenus tels par ses insinuations journalistiques. Nous conservons entiers nos principes révolutionnaires depuis le premier jusqu'au dernier, ne serait-ce que celui de faire grève quand notre syndicat l'a déclaré, et jusqu'aux principes révolutionnaires. En tant qu'anarcho-réformistes, nous nous tenons à sa disposition pour lui en donner quelques leçons, car avouons entre nous qu'il en aurait besoin.

J'espère que Monmousseau va être content: pour une fois, sais-tu, nous donnons une longue réponse à ses questions, et nous savons que quoi que nous puissions dire, comme il le dit si bien, la C.G.T.U. entend ne pas laisser les syndicats du Bâtiment sans liaison et dans l'équivoque: nous savons la valeur des mots, c'est-à-dire que la C.G.T.U., le Bureau confédéral et Monmousseau en particulier, continueront la campagne de dénigrement, de calomnie et de mensonge pour arriver à leur fin, s'emparer de la Fédération du Bâtiment, et la livrer pieds et poings liés aux grands Révolutionnaires du Parti communiste.

Qu'il sache, et nous l'avons toujours dit, qu'il aura à compter avec nous: il n'en portera pas moins la responsabilité de la désagrégation de la Fédération, comme il le porte déjà celle du Syndicalisme tout entier. Patience, si les temps sont moches, il viendra un jour où les yeux se dessèleront. Ce jour-là nous espérons que Monmousseau et ses amis pourront prendre leurs jambes à leur cou pour aller occuper le fauteuil que le P. C. leur offrira: nous les laisserons en paix, ce sera déjà joliment le mouvement syndical soit débarrassé de leurs tristes personnalités. Souhaitons ce jour prochain.

H. JOUVE.

## Aux Jeunes syndicalistes du 17<sup>e</sup> arrondissement

Camarades,

En adhérant à votre syndicat corporatif, vous avez fait un geste qui démontre votre volonté de participer aux grandes luttes qui separent en antagonismes le Travail, l'expression de la vie, et le Capital exploitateur et affameur, cela est déjà quelque chose, mais est insuffisant.

Dans le chaos que traverse le mouvement syndical, très souvent, les jeunes camarades n'arrivent pas à comprendre les raisons qui font que le heurt des tendances a atteint une acuité aussi grande. En faisant votre adhésion au groupement naturel des jeunes, les jeunesses syndicalistes, vous pouvez avoir la possibilité de vous éduquer, non seulement sur le terrain corporatif, ce qui est un premier devoir, mais aussi sur tous les problèmes sociaux. La Jeunesse syndicaliste du 17<sup>e</sup> mettra à votre disposition les ouvrages nécessaires à votre éducation, des controverses seront faites ainsi que des cours, qui vous permettront à votre tour d'être, non plus des cotisants, mais de devenir des militants accomplis, conscients de leur rôle de producteurs.

Pour ce faire, un appel pressant vous est adressé. Vous serez tous présents, sans distinction de corporation, le mercredi 26 novembre 1924, à la réunion qui aura lieu à 20 h. 30, 112, rue des Moines, 17<sup>e</sup>, où des camarades enregistreront votre adhésion et vous feront connaître les motifs impérieux qui militent en ce sens.

## Dans le S. U. B.

Section des Ornemanistes. — Mes chers camarades, désigné par la Section des Ornemanistes comme délégué pour ramener les camarades à l'organisation syndicale et refaire l'Unité existante en 1910.

Nous avons eu une première réunion, le 7 courant où sont venus de nos anciens camarades animés des meilleurs sentiments afin de reformer une organisation unique bien indépendante de toute secte et de toute fraction politique.

Nombreux sont encore ceux qui nous ayant promis leur adhésion n'ont pu le faire, pour obtenir ce résultat nous organisons une 2<sup>e</sup> réunion de toute la corporation le **Mardi 25 Novembre, à 18 heures, Salle des Conférences 1<sup>er</sup> étage, Bourse du Travail.**

J'espère, camarades, que vous entendrez le cri d'alarme de votre délégué, que vous répondrez à son appel, pour vous regrouper solidement, avant l'ouverture des grands travaux, afin de pouvoir défendre efficacement vos salaires, vos libertés et empêcher l'envahissement qui nous menace.

Vous répondrez tous présents à cette réunion, vous nous y apporterez vos adhésions et amèneriez avec vous, les camarades que nous ne pouvons prévenir.

Le Délégué à la Propagande, L. MILLER.

Nécrologie. — Notre camarade Albert Cané de la Section des Monteurs-Électriciens nous fait part de la mort de son père Paul Cané, que les camarades du Bâtiment et des terrassiers connaissent bien et qui fut pendant longtemps membre du Conseil de notre Syndicat.

L'enterrement aura lieu Mercredi 26 Novembre, La levée du corps se fera à midi précises, à l'Hôpital Lariboisière, 41, Boulevard de la Chapelle et le corps sera inhumé au cimetière parisien de Saint-Ouen.

Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part, le présent avis en tenant lieu.

En cette douloureuse circonstance, nous adressons à notre camarade et à toute sa famille l'expression de nos biens sincères condoléances.

Nous apprenons également le décès de Mme Mercenier, épouse de notre camarade, ex-secrétaire adjoint du S.U.B. Les obsèques auront lieu le mercredi 26 novembre au Drancy. On se réunira à 14 heures, place Marceau.

Nous adressons en cette douloureuse circonstance, l'expression de nos sentiments émus à notre camarade ainsi qu'à toute la famille.

Le S.U.B. prie les camarades disponibles d'assister à la cérémonie.

Les voilà ! les Scissionnistes ! I ! — Dimanche 23 novembre, l'illustré Dessay bien connu dans la section des cimentiers, le blackboulé de toutes les élections avait fait dans l'« Humanité » des appels étonnants pour la constitution d'un syndicat adhérent à la C.G.T.U.

Quel fiasco, mes seigneurs. Parmi les personnalités « marquantes » nous signalons: Clavierie des peintres « honoraires », Nicolas de la Maçonnerie, spécialiste en scission, Thionville, des charpentiers en bois (dit l'éternel repos), en tout 60 personnes de toutes corporations, dont 20 camarades cimentiers ayant affirmé leur fidélité au S.U.B.

Voilà donc le nouveau syndicat des cimentiers debout, avec comme secrétaire l'étrid Besch, le reste des membres font partie du Conseil. « Le patronat n'a qu'à bien se tenir ! »

Heureusement que la Section des Cimentiers et Maçons d'art adhérent au S.U.B. est là, pour défendre les intérêts des travailleurs de la corporation.

Solidarité effectuée sur les chantiers dans le courant du mois d'octobre

Pour l'Avenir Social. — Chantier Beaulieu versé par Paulo 123 frs.

Pour les Victimes de l'Action. — Versé par les camarades Ragaut, 5 frs.; Rany, 6 frs.; Meura 1; Dablani 20; Caillaux, 2 frs.

Pour le Comité de Défense Sociale. — Chantier Beaulieu versé par Paulo, 118 frs. 75; Camarades Deblond et Hamard, 12 frs. 50; Chantiers « la Marseillaise » Saint-Denis, 61 frs.

Pour l'Entr'aide. — Camarades Hamard et Deblond, 10 frs.; Chantiers Maison Dumas (chauffage central) 50 frs.

Pour le camarade Millot. — Chantier « la Marseillaise », rue Tolbiac, 50 frs. 50; Assemblée Serruriers, 109 frs. 10; Chantier « Byrrh » Charenton, 100 frs.

Pour les camarades Ecu et Condaminas. — Chantier rue du Laos, 52 frs.

Pour les malades divers. — Assemblée générale du S.U.B. 311 frs. 60.

Le Trésorier, E. TOUSSAINT.

## Grèves et Revendications

Grève à Tarbes

Les travailleurs de la fonderie Monga, place du Bois à Tarbes, se sont mis en grève réclamant une augmentation de salaires de 0 fr. 50 de l'heure et la stricte application de la loi de 8 heures.

7 grévistes arrêtés à Tourcoing

La grève du tissage Bagard Frères, a été marquée par des incidents. Des ouvriers se rendant à l'usine ont été lynchés par des grévistes. Sept manifestants ont été arrêtés puis relâchés après avoir été gratifiés d'un procès-verbal pour entraves à la liberté du travail.

La grève de la filature de Roubaix

Les grévistes de la filature Glorieux, rue d'Alger Roubaix, luttent depuis plus de 5 mois contre le puissant consortium de Roubaix-Tourcoing. Le secrétaire de l'organisation patronale vient de tenter une nouvelle manœuvre, les ouvriers ont reçu une lettre les invitant à aller travailler et les membres du Comité de grève ont reçu leur billet de sortie. Inutile de dire que tous sont solidaires, la grève continue.

Les vendeurs de journaux de Roubaix en grève

Les vendeurs de journaux de Roubaix-Tourcoing ne veulent plus vendre les jour-

naux de Paris depuis le 1<sup>er</sup> novembre. La vente se fait dans les rues par des camelots professionnels envoyés de Paris par la Maison Hachette.

Les vendeurs réclament 0 fr. 05 par journal au lieu de 0 fr. 04 qu'ils ont maintenant sur les journaux à 0 fr. 15. Ils sont soutenus dans leur grève par la presse régionale qui désire mettre les journaux à 0 fr. 20. En somme grève pour augmenter le prix de vente de journaux.

## Les revendications des fonctionnaires

Un certain nombre des fonctionnaires de Lorient ont tenu hier une réunion importante après avoir entendu Laurent, secrétaire général de la Fédération nationale, ils ont adopté un ordre du jour demandant aux pouvoirs publics:

1<sup>o</sup> L'amnistie obligatoire; 2<sup>o</sup> le vote d'une loi rendant légale l'existence des syndicats de fonctionnaires; 3<sup>o</sup> La mise en harmonie des traitements avec le coût de la vie; 4<sup>o</sup> L'institution d'une échelle mobile et d'une avance immédiate de 100 francs par mois à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1924.

## Minorité du Livre

Réunion mercredi 26 courant, à 21 heures, 163, boulevard de l'Hôpital.

Le groupe devra définir sa position face à la situation créée par la formation d'une 3<sup>e</sup> organisation centrale.

Les camarades Moisy et Vial-Collet sont invités.

Le trésorier Maret se munira de la situation financière.

## Communiqués syndicaux

Fédération du Bâtiment. — En raison de l'importance de l'ordre du jour, la Commission exécutive est avancée d'un jour. Elle aura donc lieu mardi 25 novembre 1924, à 20 h. 30 précises, au siège. Présence indispensable.

Plombiers-Couvreur, Poseurs et Similaires. — Mardi 25 novembre, à 18 heures, salle Bondy, Bourse du Travail, où des camarades de la corporation vous apporteront leur point de vue sur la situation présente.

Syndicat des Producteurs et Distributeurs d'Énergie électrique de la Seine. — Ce soir, à 20 h. 30, Conseil général, Bourse du Travail, salle du bas-côté droit.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — De 20 h. 30 à 22 h. 30, permanence.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Les scieurs, découpeurs, mouluriers organisent une fête le samedi 6 décembre, à 20 h. 30, 94, boulevard Auguste-Blanc. Au programme, des artistes de la Muse Bellevilloise, Mésidor, des concerts parisiens, les clowns Fusterino, du Cirque de Paris, à l'issue de la fête, un grand bal de nuit, 2 orchestres « Marcel et Fredo », jazz, danses sans interruption.

Tous les camarades doivent passer prendre des billets le dimanche 30 courant, 8, avenue Mathurin-Moreau, à 9 heures du matin. L'ordre du jour paraîtra ultérieurement.

Entrée: Concert et Bal, 2 fr. 50. Entrée gratuite pour les enfants au-dessous de 12 ans.

C. I. de Glichy. — Mardi 25 novembre, à 22 heures précises, réunion. Présence indispensable.

Fédération des Jeunesses Syndicalistes de la Seine. — Tous les groupes des Jeunesses sont priés de se faire représenter au congrès, qui aura lieu le dimanche 30 courant, 8, avenue Mathurin-Moreau, à 9 heures du matin. L'ordre du jour paraîtra ultérieurement.

## DANS LE S. U. B.

CHARPENTIER EN FER. — Réunion des membres du Conseil ce soir mardi, à 18 heures très précises, 8, avenue Mathurin-Moreau. Présence indispensable.

SERRURIER. — Réunion du Conseil ce soir mardi, 18 heures, Bourse du Travail, bureau 13, 4<sup>e</sup> étage. Ordre du jour important. Présence indispensable.

PEINTRES. — Réunion du Conseil et de la Commission des conflits ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, bureau 10. Tous les camarades sont priés d'être présents.

PLOMBIERS-POSEURS. — Grande réunion corporative ce soir mardi 25, à 18 heures, Bourse du Travail, salle Bondy.

Cours professionnels. — A 20 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau (métré Combat).

La « Bataille syndicaliste » est parue. — Les camarades de la région parisienne qui la prennent au numéro peuvent la demander à Amélie Plantel, dactylo au S. U. B., Bourse du Travail, bureau 10, 4<sup>e</sup> étage.

## Communications diverses

Comité de Défense sociale. — Ce soir mardi, à 20 h. 30, rue Charlot, 60, réunion de tous les membres du Comité.

Correspondance diverse; affaires en cours.

Aux révolutionnaires de la région alsacienne. — Camarades, à l'heure où le régime de boue et de sang de Primo de Rivera, aidé du gouvernement d'Herriot, s'apprête à expulser, emprisonner et fusiller nos camarades révolutionnaires espagnols, les travailleurs alsaciens doivent se tenir prêts à protester de toutes leurs forces contre la répression espagnole à l'appel que leur feront sous peu les organisations d'avant-garde et manifester leur mécontentement envers la police française du gouvernement Herriot.

Face à la réaction mondiale, que pas un ne manque.

P.-S. — Le Comité Franco-Espagnol remercie les camarades du Syndicat du Bâtiment d'Alais pour leur geste de solidarité financière. Au nom des victimes de la répression espagnole, merci.

Les Fêtes du Peuple. — A 20 h. 30, à l'Égalité, 17, rue de Sambre-et-Meuse, chorale (hommes).

La Phalange Artistique présente le samedi 29 novembre, à 20 h. 30 précises, au théâtre Renée Maubel, 4, rue de l'Orléan (68, rue Lepic), métré Blanche, un spectacle de Molière: Le Mariage Forcé, comédie en un acte, et Georges Dandin, comédie en trois actes.

Les Compagnons de l'« En-Dehors » se réunissent le deuxième et le quatrième lundi du mois, salle Hermonnier, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (métré Marcadet ou Poissonniers).

Lundi 24 novembre: « L'Antinomie sociologique », par Roche.

« La Famille nouvelle ». — Réunion de tous les délégués au Conseil mercredi 26 novembre, à 21 heures, au restaurant « la Solidarité », 15, rue de Meux (19).

Ordre du jour très important. La présence de tous est indispensable.

Club du Faubourg. — Le Club organise samedi, à 14 heures très précises, théâtre du Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, une pittoresque matinée de chansons et de danses, avec MM. Xavier Privas, prince des chansonniers; Théod-

dore Botrel, qui parlera sur « la Chanson de Bretagne » et chantera lui-même ses œuvres les plus populaires. A 16 heures, grand débat: « Pour et contre la danse: la danse art et sport: danses anciennes ou danses modernes? » avec les concours oratoire et chorégraphique de Mlle Georgette Delmarès, de l'Opéra-Comique, et de M. Pierre Sandrini, de l'Opéra.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste. — Réunion du C. I., demain 25 novembre, à 20 h. 20, rue Louis-Blanc. Présence indispensable de tous.

Le Cercle anarchiste se réunit ce soir, boulevard Barbès, 77, pour envisager l'organisation d'une série de causeries et conférences.

Les réunions hebdomadaires ont lieu tous les mardis.

École du Propagandiste. — Causerie par Renée d'Axel, mercredi, au 51, rue du Château-d'Eau.

Groupe Universitaire des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Arrondissements. — 27 novembre, 9 heures du soir, 6, rue Lanneau, causerie par Guy Saint-Fal. — Le groupe rappelle à ses membres qu'il a formé une bibliothèque composée, en ce moment, d'une trentaine de livres environ. Il a instauré un service de prêt gratuit de volumes à domicile, sous cautionnement.

Il convie par conséquent les camarades que cette institution intéresse, de lui venir en aide par des dons en nature ou en espèces.

Le bibliothécaire ira le mercredi soir à la section prendre note des demandes de volumes faites par les camarades. Les ouvrages seront remis le lendemain.

Le groupe avise, d'autre part, ses membres et les groupes anarchistes de la rive gauche qu'il a l'intention d'organiser, le samedi 13 décembre, un grand meeting pour réclamer la suppression de Biribi et des conseils de guerre et l'amnistie intégrale. Il réclame et espère le concours des camarades.

Groupe libertaire des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>. — La réunion annoncée n'aura pas lieu aujourd'hui, au dernier moment la salle n'étant pas libre.

Les copains sont priés de se réunir avec le Groupe libertaire du 18<sup>e</sup>, à la prochaine réunion de celui-ci.

Groupe du 18<sup>e</sup>. — Les camarades qui veulent participer effectivement à la vie de l'U. A. et de la Fédération parisienne, sont priés de bien vouloir se réunir jeudi prochain 27 novembre, salle Hermonnier, 77, boulevard Barbès.

Causerie par un camarade sur l'utilité de l'organisation des anarchistes. Appel pressant aux copains du quartier et aux lecteurs du « Libertaire ».

Lebône est spécialement invité.

Réunion du groupe tous les jeudis.

Grupo Amor y Libertad. — Réunion et Martes 25 en el metro Parmentier, a las 8 horas noche.

Groupe de Saint-Denis. — Camarade Serge désirant faire partie du groupe, demande adresse et jours de réunion. Répondre par « Libertaire ». — Le Brasseur.

Bourg-la-Reine, Arcueil, Antony. — Malgré nos appels faits successivement depuis un an, la majorité des anarchistes restent en dehors du groupement. Encore heureux lorsqu'ils ne critiquent pas les militants! Une fois pour toutes, le Groupe anarchiste vous pose cette question: « Les anarchistes subissent l'organisation capitaliste et toutes ses conséquences sont-ils réfractaires à s'organiser pour leur défense? » Cette question fera l'objet d'une causerie contradictoire samedi soir, à 20 h. 30, café du Centre, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine.

Appel est fait aux individualités en dehors pour la contradiction.

## Province

Groupe d'Études Sociales de Nice. — Réunion tous les mercredis soir, à 20 h. 30, bar Musso, 27, boulevard Raimbaldi, Nice.

Groupe d'Études et d'Action Sociale de Troyes. — Réunion du groupe mardi, à 20 heures précises.

Ordre du jour: Organisation du meeting en faveur de Sacco et Vanzetti. Les actions du « Libertaire ». Les camarades sont priés d'être nombreux à cette réunion. Nous comptons sur eux, des questions matérielles devant être réglées. Des convocations personnelles seront envoyées.

Les camarades possédant des livres sont priés de les rapporter.

## PETITE CORRESPONDANCE

Serge. — Pour le Groupe théâtral, il en existe un à Paris, reportez-le aux convocations qui paraissent dans le « Lib. ». Pour Saint-Denis, aura réponse par journal. — Le Brasseur.

Les camarades de Reims demandent à Toussein de vouloir bien leur donner son adresse.

Le « Libertaire » est en vente à Reims chez tous les dépositaires.

Le copain qui a demandé un garçon cimentier à Bastien est prié de venir ou d'écrire au journal (réaction).

Le camarade Chevalier L. est prié de se trouver mardi ou mercredi matin à 9 heures, métré Bagnollet. — R. B.

Companero Maria Molina te espero sin falta en el « Libertaire » mañana a las 6:30 y en caso contrario deja tu dirección. — Luis Gil.

Le camarade Villain, du Livre, retiendra une salle pour mercredi.

Le camarade Chouloseau serait reconnaissant à tout vieux ou jeune copain disposé à lui communiquer le numéro du « Libertaire », année 1918, veille du Congrès de Lyon, où Monmousseau, Monatte, etc., etc., jeteront le pont communiste. Prière d'en communiquer le numéro au « Libertaire », 9, rue Louis-Blanc.

Camarade Goretli. — J'ai fait le nécessaire auprès de la maison Hachette qui va faire de même auprès des dépositaires.

Lecain. — C'est tout simplement une erreur, tu as passé sur la liste dt 12 courant, entre Buisson, de Saint-Etienne, et Maury.

Franhar Michel est prié de me donner son adresse exacte.

Le camarade qui m'a commandé cinquante affiches sur une carte intitulée « Repopulation » est prié de me donner son adresse.

Un copain voudrait-il échanger un logement de deux ou trois pièces dans Paris pour une chambre et petite cuisine à Bicêtre? Écrire à Daems, 23, rue de la Convention, au Kremlin-Bicêtre.

Camarades pourraient-ils me donner tuyaux ou, au besoin, m'indiquer bonne maison pour faire de la représentation? Écrire Fleury André, 10, rue Gambetta, Saint-Michel-Souland (Aisne).

Bonvallet est prié de passer le plus tôt possible à la boutique.

H. Meurant. — Tu recevras une partie de ta commande dans le courant de la semaine.

Bridoux. — L'expédition aussi ta commande dans la semaine.

Alphonse, du Groupe du 17<sup>e</sup>, est prié d'apporter chez Marius les affiches qu'il a chez lui.

Sail Mohamed est averti que les tracts pour Clichy sont prêts.

Doucet est prié d'apporter les circulaires à Québec.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant: Louis LOUVET

Imprimerie spéciale du Libertaire  
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

## Souscrivez à l'emprunt du « Libertaire »

Pour assurer l'existence de notre quotidien, le Conseil d'administration a décidé de demander à deux mille camarades de souscrire 50 francs, en une ou plusieurs fois.

N'